ALEXANDRO JODOROWSKY & JUAN GIMENEZ

LA MAISON DES ANCÊTRES

LA CASTE DES MÉTA-BARONS

Les Humanoïdes Associés

ALEXANDRO JODOROWSKY & JUAN GIMENEZ

LA MAISON DES ANCÊTRES

LA CASTE DES MÉTA-BARONS

Les Humanoïdes Associés

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

a

a m o u r

ALEJANDRO JODOROWSKY

À l'origine de l'arbre généalogique des Méta-Barons, il y a Othon von Salza, un pirate, en fait ce qu'on pourrait appeler un roturier. Il conquiert Edna. C'est un archétype : la fascination pour l'homme pauvre qui tombe amoureux d'une étoile, et la conquiert. Edna, la première femme d'Othon, est une conquête de pirate ; je considère qu'il ne l'aime pas vraiment. Mais nous sommes captivés par le destin fabuleux du roturier qui épouse une noble et par ce biais, acquiert lui-même la noblesse.

Au début de La Caste des Méta-Barons, *l'alliance du pirate et de la fille des Castaka nous annonce que nous pouvons tous devenir nobles - si l'on devait isoler un message positif dans* La Caste des Méta-Barons, *ce serait celui-là. Ensuite Aghnar, le deuxième fils d'Othon, tombe aussi amoureux de la fille d'un roi. De même Tête d'Acier veut-il à tout prix obtenir l'amour de la fille du souverain Don Nicanor.*

Nous nous projetons dans ces héros qui, comme dans le roman picaresque, accomplissent une ascension sociale. Mais de tels récits fascinent pour des motifs plus sérieux que la simple et superficielle attirance exercée par la représentation de la richesse.

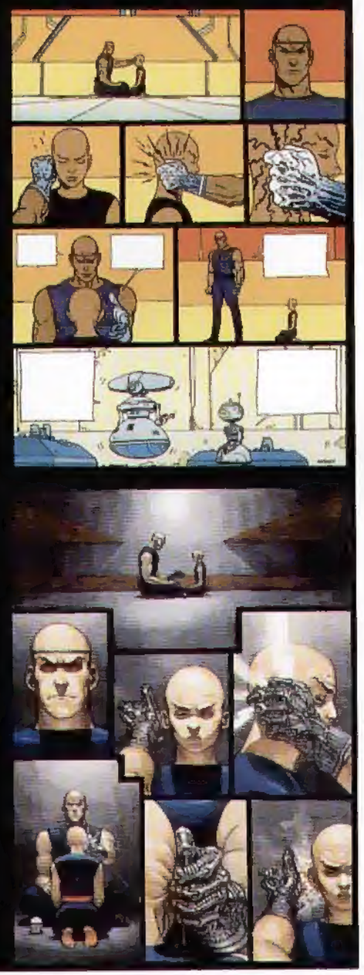
L'homme qui ne vit que dans la partie peu profonde de son être rationnel se sent comme un roturier. Quand il tombe amoureux d'une étoile, il découvre son âme, il découvre un être supérieur, et il se marie avec son âme - c'est en ce sens que les récits qui décrivent le mariage du berger avec la princesse correspondent à une aspiration profonde du psychisme humain.

JEAN GIRAUD

a n c ê t r e s

J'étais auteur chez les éditions Dargaud, au début des années quatre-vingt-dix, quand une restructuration importante de cette maison m'a conduit chez Les Humanoïdes Associés. Ce nouvel éditeur m'a proposé alors une collaboration avec l'un de ses scénaristes les plus importants. Il n'a pas été tout de suite question du Méta-Baron. Mais l'éditeur pensait à l'époque que le Méta-Baron, l'un des personnages secondaires les plus marquants de L'Incal *de Mœbius et Jodorowsky, avait un fort potentiel comme héros autonome.*

L'idée m'intéressait beaucoup. Je pensais alors qu'on allait simplement extraire le personnage du cycle de L'Incal *et raconter ses aventures dans de nouveaux contextes.*



La même séquence de l'initiation du Méta-Baron, inaugurée par Mœbius dans *Les Mystères de l'Incal* (en haut), puis réinterprétée par Juan Gimenez dans le tome 1 de *La Caste des Méta-Barons*.

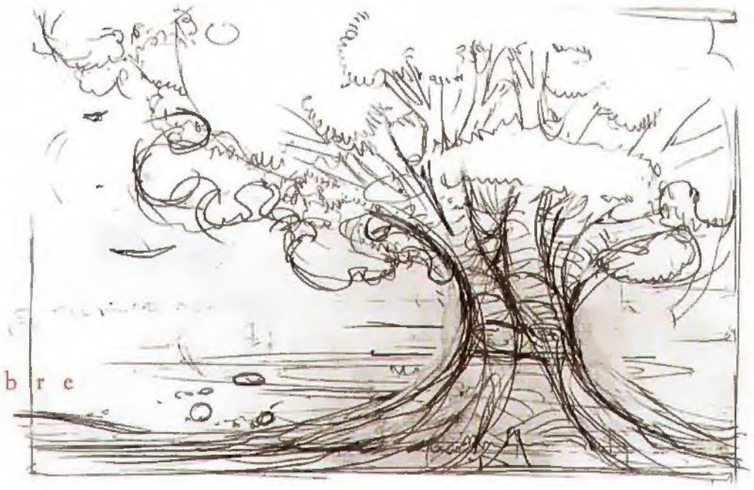
*Lors de nos premières entrevues, Alexandro Jodorowsky m'avait expliqué qu'il souhaitait amorcer ces nouvelles aventures sur la base des huit planches que Mœbius avait dessinées sur la rencontre entre le Méta-Baron et Animah, spécialement pour un livre hors série sur le cycle (*Les Mystères de l'Incal*).*

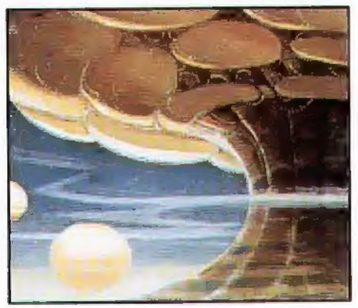
Je devais en fait redessiner ces huit planches et nous aurions continué l'histoire.

Comme nous nous sommes mis d'accord, j'ai donc redessiné cet épisode à ma façon - nous sommes passés à douze planches - puis, à ma grande surprise, j'ai découvert que la suite ne mettait absolument plus en scène le Méta-Baron lui-même, mais ses ancêtres !

J'ai été pas mal secoué à ce stade, car j'avais déjà travaillé dans ma tête à une série de solutions graphiques en vue de développer avec mon style les histoires du Méta-Baron.

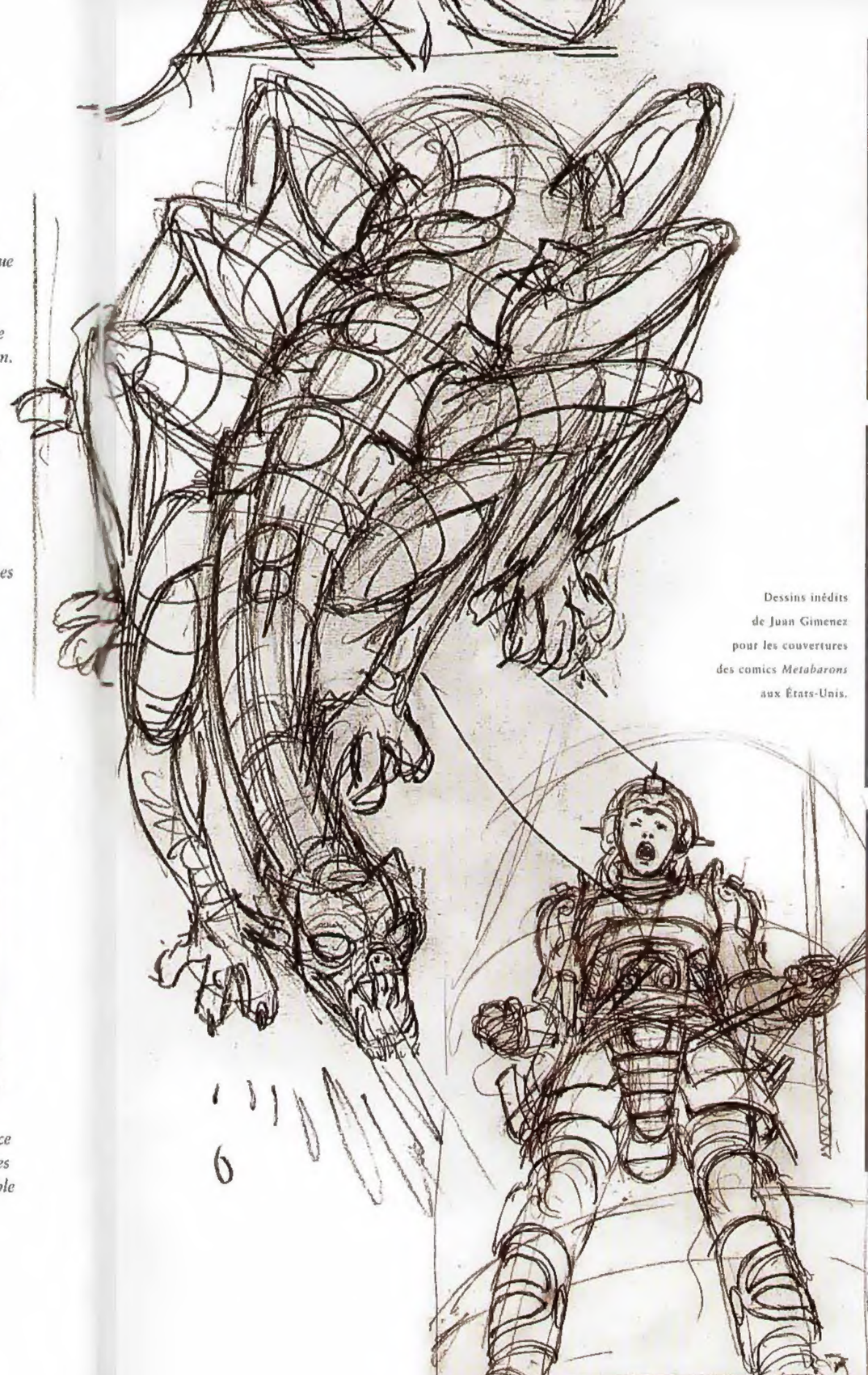
Mais l'idée de plonger dans l'histoire de ses ancêtres me séduisait évidemment par l'étendue nouvelle des possibilités que j'entrevoyais. Au point d'ailleurs que j'ai commencé le travail par son côté le plus ardu, c'est-à-dire réussir à imaginer le passé de l'univers du Méta-Baron, dans un contexte de science-fiction, tout en utilisant des codes que le lecteur pouvait identifier sans peine comme relevant d'une idée du passé - d'où cette combinaison qui allie le Japon ancien et le Moyen Âge, par exemple, aux images futuristes du space opera. *Je me suis donc très vite éloigné des images que j'avais tout d'abord en tête, pour me tourner vers le monde des mythes et des chevaliers des légendes anciennes.*

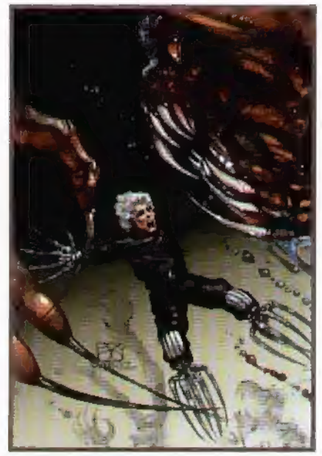




« Issue directement du culte des ancêtres, la généalogie primitive accompagne la naissance des civilisations. [...] Dans toutes les civilisations, elle se révèle l'une des composantes essentielles des religions et elle effectue par le biais des lignages royaux l'indispensable lien entre les dieux et les hommes. »

Emmanuel De Boos, *La Généalogie : Familles, je vous aime*, Gallimard, Paris.





Dessins inédits de Juan Gimenez pour les couvertures des comics *Metabarons* aux États-Unis.

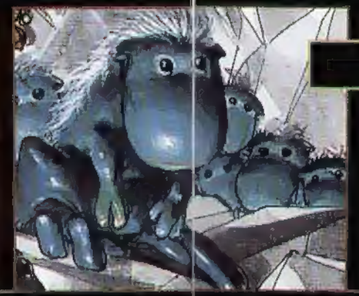
A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

bestiaire

b

CHASSE AU KARVIZ SUR LA PLANÈTE OKHAR

ZACOUDA FROLEX, MUTANTE DE TERRE 2014

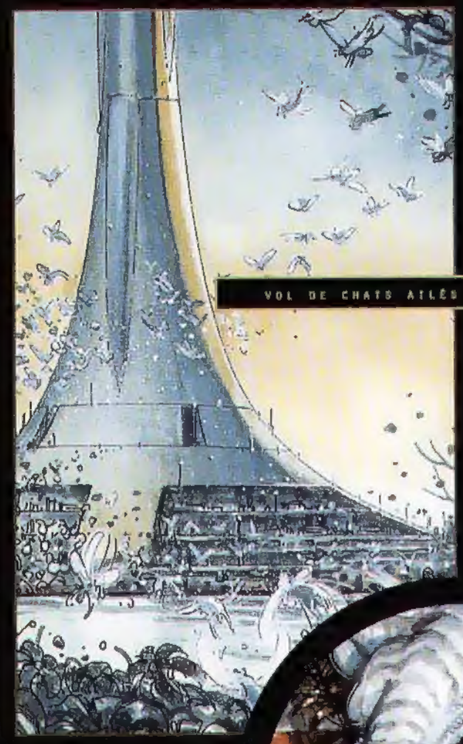


CHAPAUDS LAINEUX DE LA CAVERNE DES CRISTAUX MOUS, PLANÈTE OKHAR

CÉTABORG (NAVIRE ORGANIQUE DES SORCIÈRES SHABDA DUD)

HIRÉAS, PEUPLE AQUATIQUE DE SEC-HUM

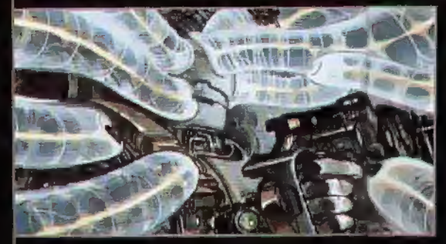
PTÉROINTRUS



VOL DE CHATS AILÉS SUR LA PLANÈTE OKHAR

EODACTYLE CARNIVORE DE LA PLANÈTE OKHAR

OCTOTIGRE DES CONFINS DE L'UNIVERS

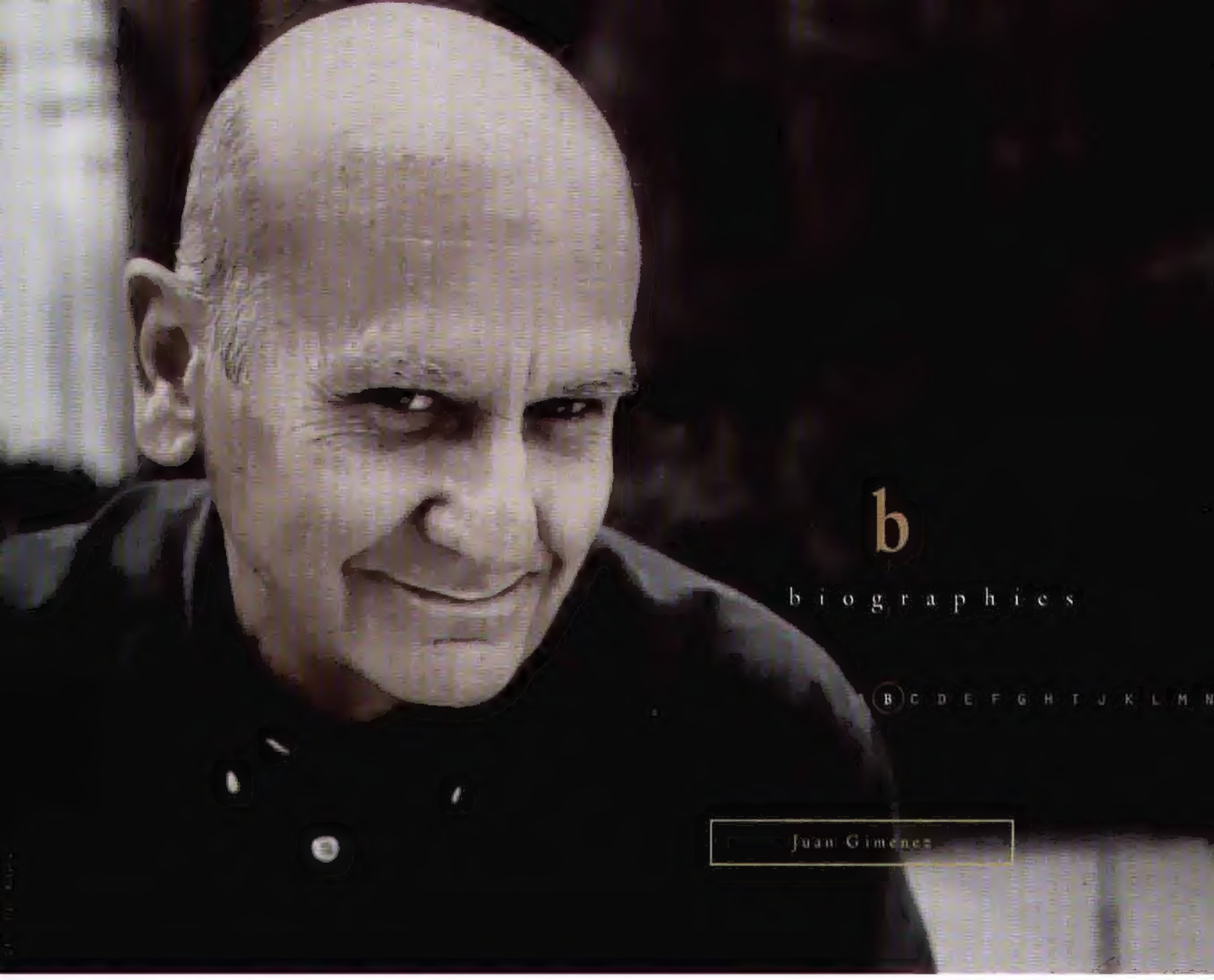


ENTITÉS CERBOPHAGES DE L'ENTREMONDE

DIOUCAS DE LA PLANÈTE FILODENDRA

EXTRA-TERRESTRES DE LA GALAXIE PHTAGURE

COMBAT DE SINGES VOLANTS DE LA PLANÈTE PERDITA



Juan Gimenez naît à Mendoza en Argentine, le 26 novembre 1943. Il vit aujourd'hui en Catalogne, en Espagne, sur la Costa Dorada.

En Argentine, il suit des cours de mécanique de précision et de dessin industriel.

Il publie ses premières bandes dessinées à l'âge de seize ans. Après une longue interruption, consacrée notamment au film publicitaire, il revient à la bande dessinée.

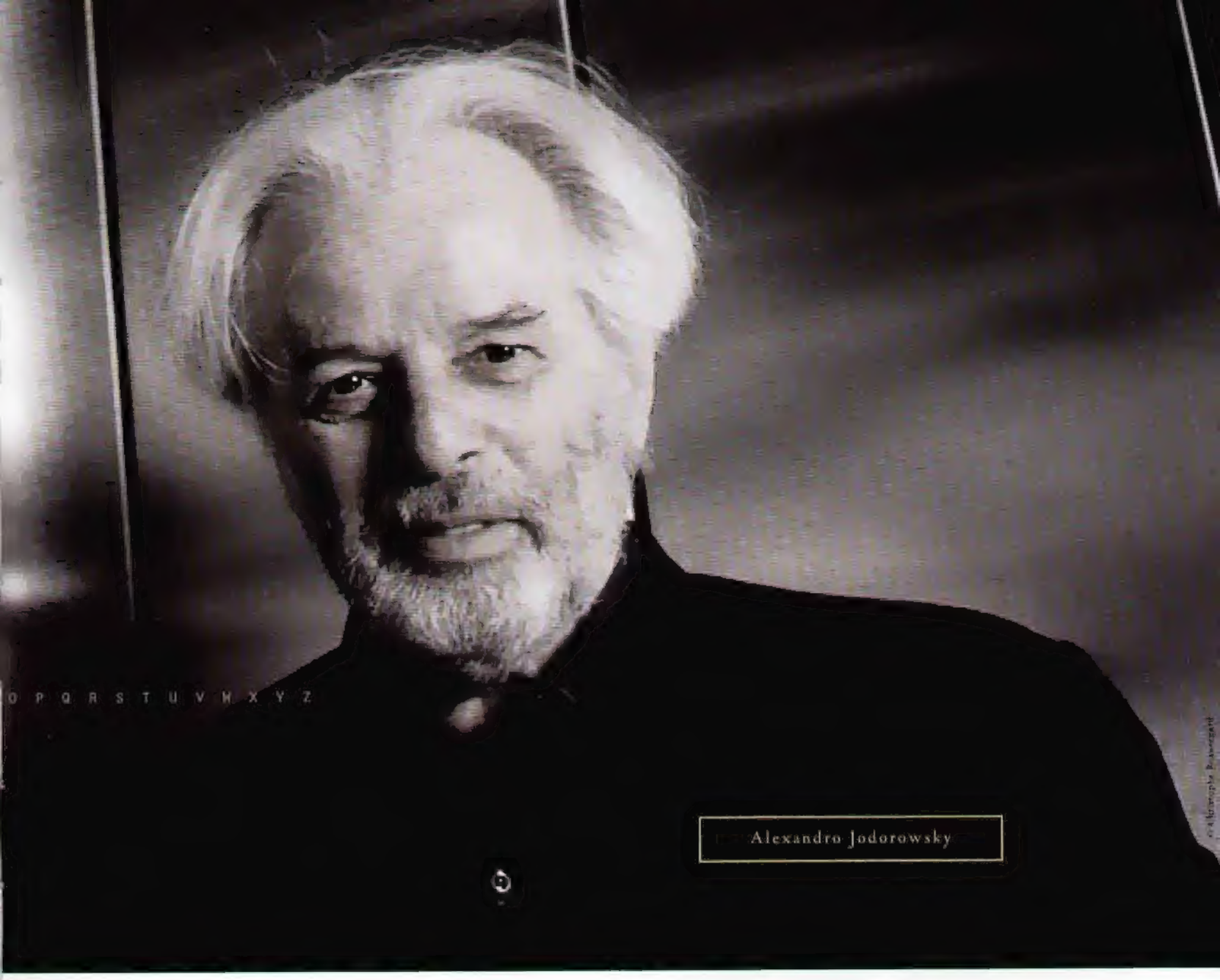
Il dessine régulièrement pour les marchés espagnol et italien, dans des magazines tels que Lancio *Story, Skorpio, 1984*. Son premier album en français, écrit par Barreiro, paraît chez Glénat sous le titre *L'Étoile noire*, en 1980.

Ses publications suivantes, chez le même éditeur mais aussi chez Dargaud, Bagheera, Albin Michel puis Les Humanoïdes Associés, s'intitulent notamment : *La Véritable Histoire de Léo Roa, Mutante, Le Quatrième Pouvoir, Le Regard de l'Apocalypse* ou encore *Titania*.

En 1980, il participe à un épisode du dessin animé américain de Gerard Potterton, *Heavy Metal* (« Métal Hurlant »). Les sondages de deux importants magazines espagnols de bande dessinée le couronnent meilleur artiste des années quatre-vingt. Il reçoit d'ailleurs en 1990 le prix Gaudi à la Feria Internacional del Comics de Barcelone.

L'aventure de *La Caste des Méta-Barons* commence en 1992.

Outre la bande dessinée, Juan Gimenez est un illustrateur prolixe, dont le travail s'étale sur des couvertures de romans ou des pochettes de disques, des affiches ou des jeux électroniques. Il dessine aussi très régulièrement des story-boards pour le cinéma, que tout amateur regrettera de ne pouvoir contempler...



Alexandro Jodorowsky naît au Chili en 1929. Il parcourt sa terre natale en tous sens avec un théâtre de marionnettes pour finir par s'embarquer avec cinquante dollars en poche, en 1953, pour la France. À Paris, il compose pour le mime Marceau de nombreuses pantomines, met en scène des spectacles musicaux et fréquente les surréalistes - avec lesquels il prend ses distances en 1962 en créant avec Roland Topor et Fernando Arrabal l'insolent et canularesque mouvement Panique.

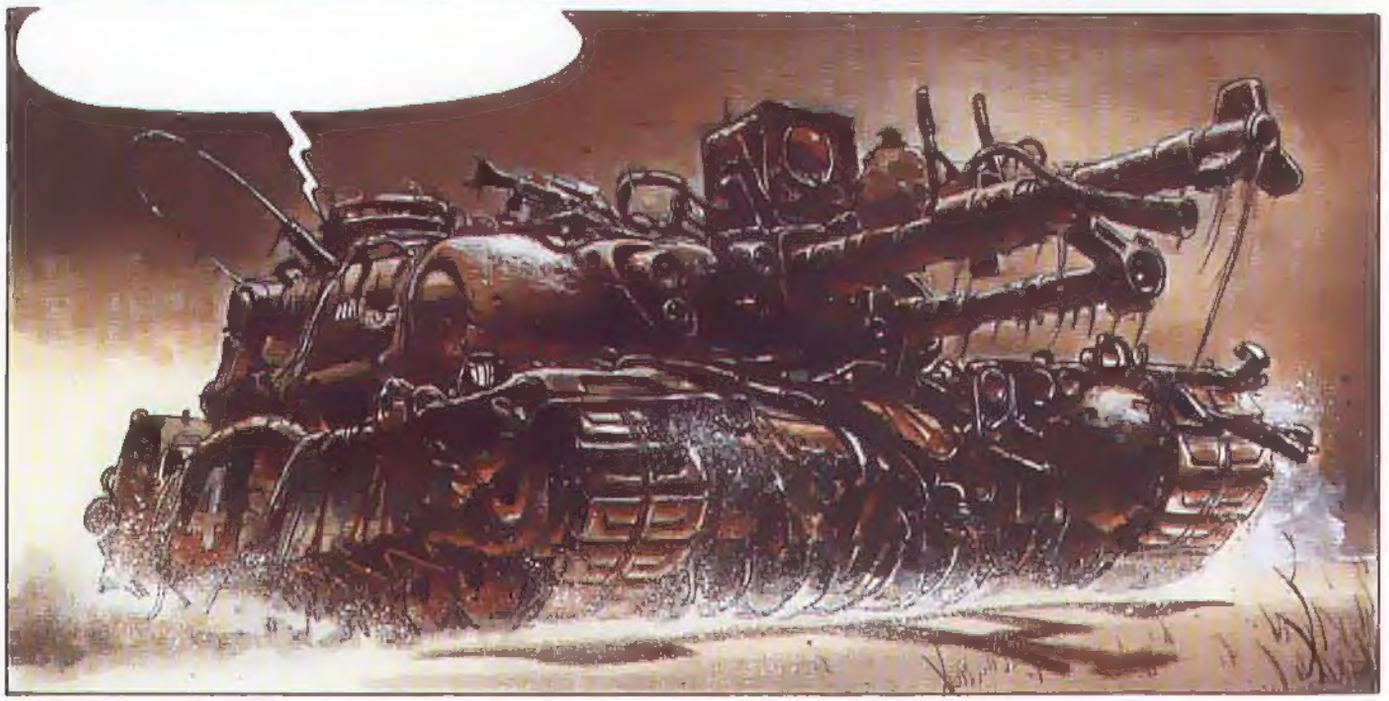
En 1965, Alexandro Jodorowsky regagne le continent sud-américain. Destination le Mexique, où il crée le Théâtre d'Avant-Garde de Mexico et se lance dans le cinéma. Il adapte tout d'abord la pièce de son ami Arrabal, *Fando et Lis*, puis tourne *El Topo* et *La Montagne sacrée*. Il fait aussi quelques incursions dans la bande dessinée, écrivant pour un *comic book* local et illustrant lui-même, pendant cinq ans, ses « Fabulas Panicas » pour un hebdomadaire de Mexico.

En 1975, il se lance dans le projet colossal d'adapter *Dune* pour le cinema. Il engage Mœbius pour dessiner le story-board, propose le rôle de l'empereur à Salvador Dali et voit, finalement, le film lui être retiré. C'est David Lynch qui reprendra tout à zéro, et tournera l'adaptation du roman de Frank Herbert.

De cette déception naîtra un nouveau tandem pour la bande dessinée : Mœbius et Jodorowsky signent en 1978 leur premier album commun, une fable illustrée intitulée *Les Yeux du chat*, chez Les Humanoïdes Associés. Puis en 1980, les deux hommes lancent chez le même éditeur les fracassantes *Aventures de John Difool*.

Alexandro Jodorowsky devient l'un des tous premiers scénaristes de bande dessinée en Europe. Il enchaîne dès lors collaborations et succès avec Arno (*Alef-Thau*), Bess (*Le Lama Blanc, Anibal Cinq, Juan Solo*), Boucq (*Face de Lune, Le Trésor de l'ombre*), Gal (*Dosamante*), Janjetov (*Avant l'Incal*) ou à nouveau Mœbius (*Le Cœur couronné*). Outre sa rencontre avec Gimenez, Alexandro Jodorowsky, plus créatif que jamais au seuil de l'an 2000, fourmille de nouveaux projets, tels *Les Technopères*, fruit de sa collaboration avec Janjetov et Beltran, ou *Megalex* avec Beltran.

Romancier et poète publié internationalement, thérapeute, il est également un spécialiste du tarot de Marseille, dont il a restauré les couleurs et la symbolique d'origine.



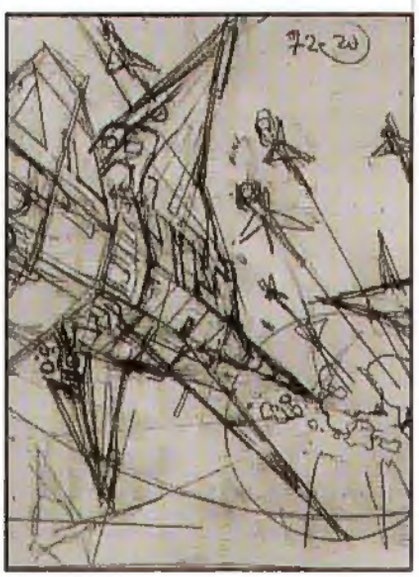
cinéma

JEAN GIRAUD

C

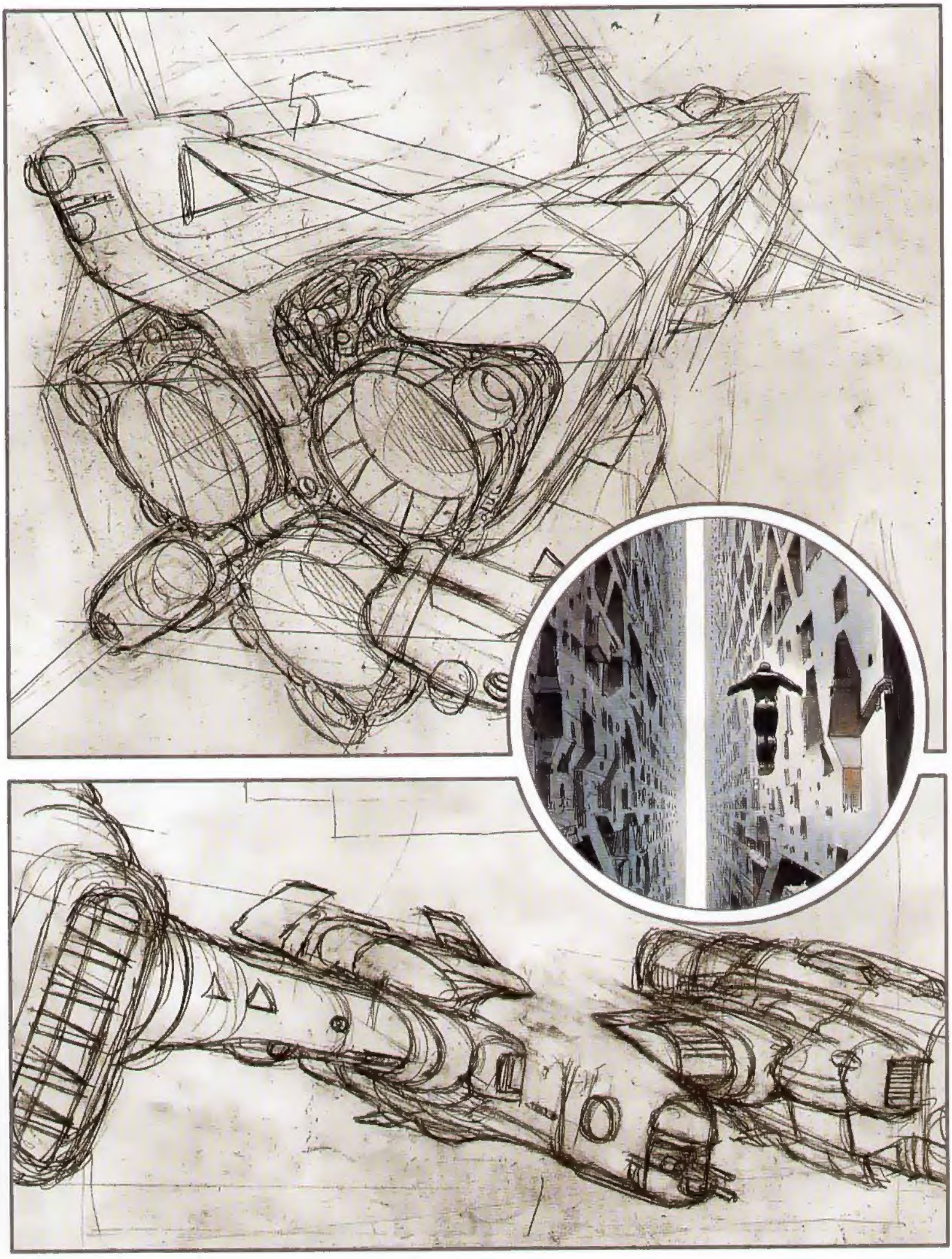
Curieusement, c'est le cinéma qui m'a stimulé pour dessiner.

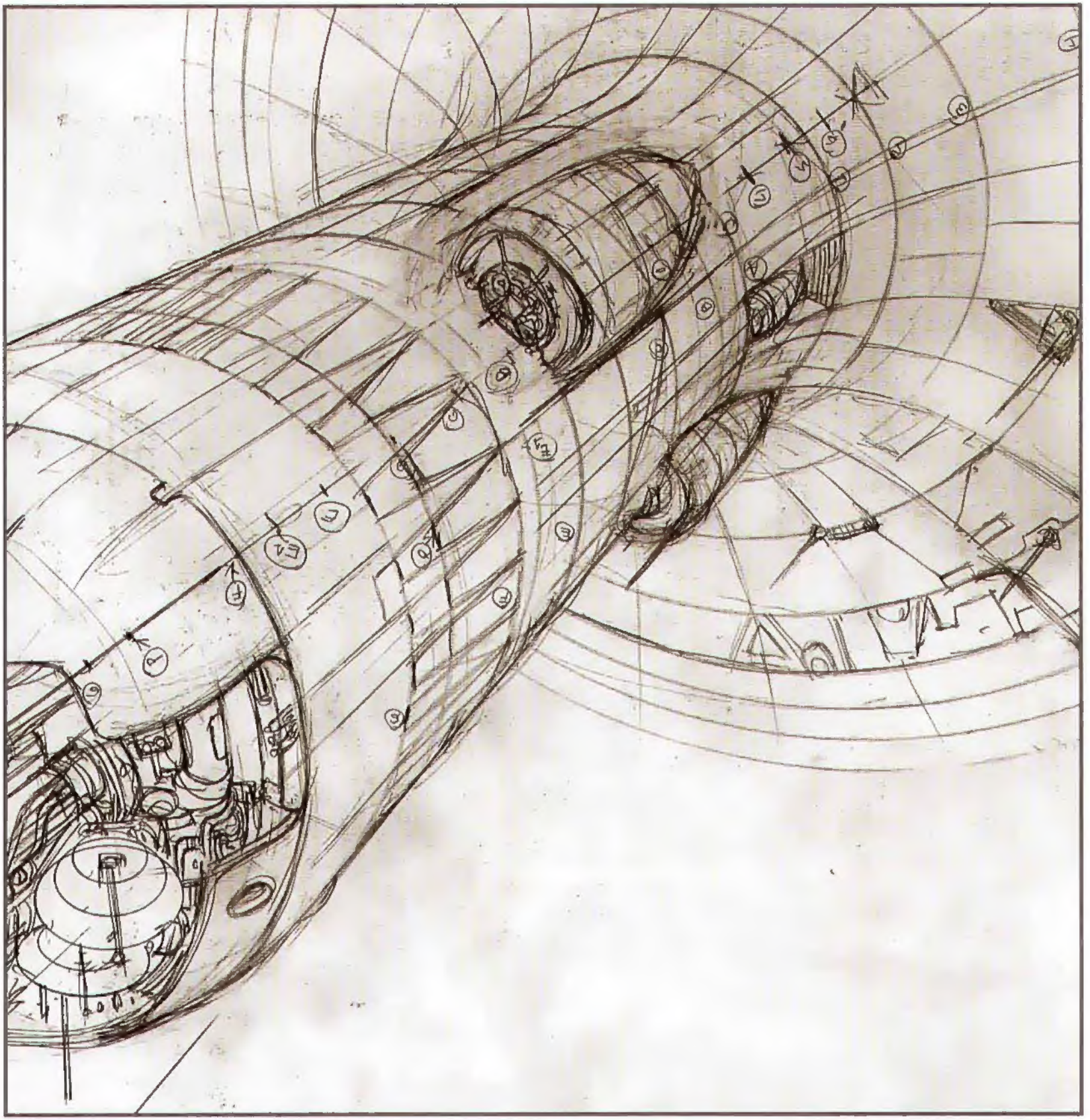
Ma mère adore le cinéma. Quand nous étions enfants, ma sœur et moi, ma mère allait voir des films plusieurs fois par semaine et, comme il était parfois difficile de nous laisser tout ce temps avec une nourrice, elle nous prenait avec elle. J'avais à peine trois ans, et je restais bien sage en regardant ces images qui bougeaient. Par la suite, j'ai vu pas mal de films américains, des films noirs ou des films de guerre. Ces derniers m'impressionnaient beaucoup. La vision des tanks avançant vers moi tout en détruisant une maison me coupait le souffle ! Au point que j'essayais de reproduire ensuite ces émotions par le dessin. Sitôt rentré à la maison, la tête pleine d'images et de sons, j'étais saisi par le besoin de les matérialiser, de les fixer, comme pour mieux m'en souvenir plus tard. Alors, je les dessinais !

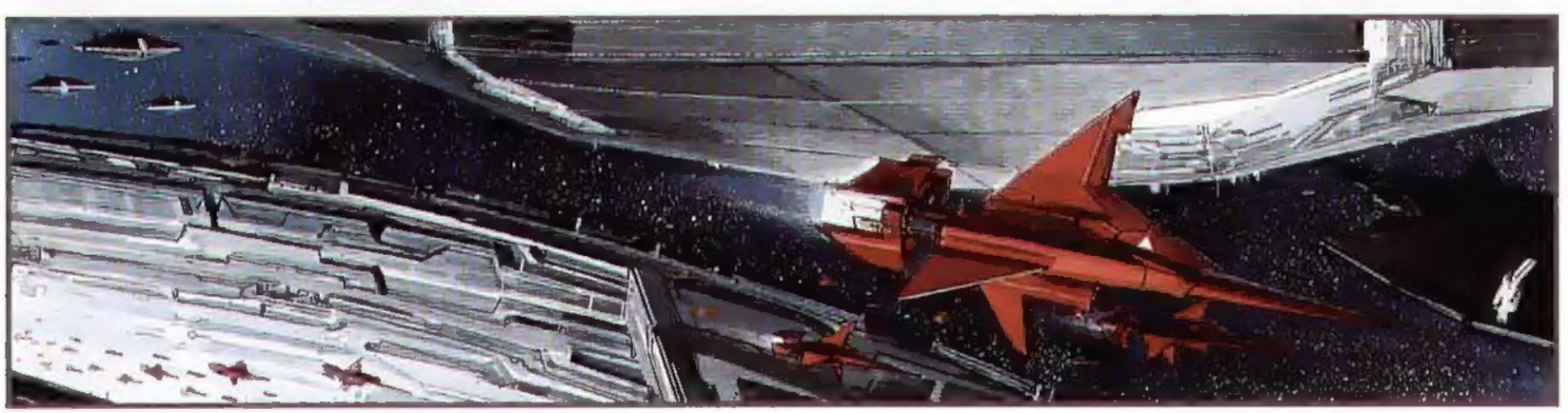


Comme j'avais cette préoccupation de matérialiser les images que j'avais en tête, une fois que j'avais fait mes dessins avec un crayon et du papier, je les traduisais ensuite avec de la pâte à modeler, en trois dimensions. Et ainsi, sans m'en rendre compte, j'apprenais petit à petit tout ce qu'il faut savoir - la perspective, les volumes, la profondeur.

Après, je peaufinais mes décors à l'aide de plâtre.

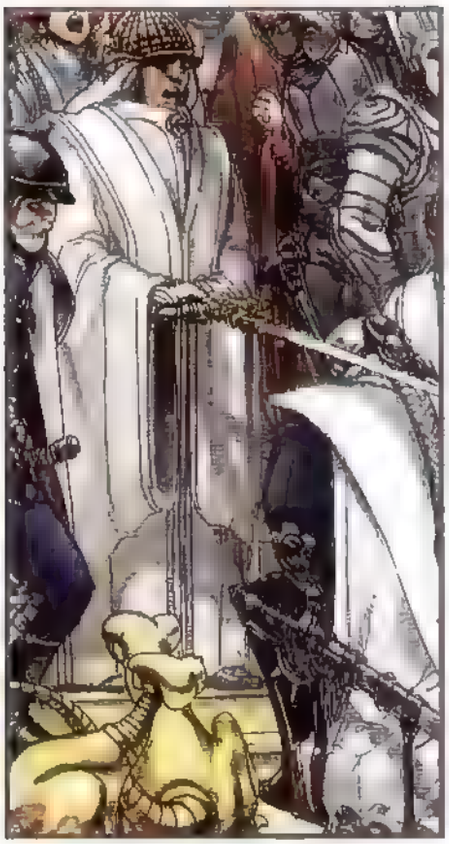






La Caste des Méta-Barons *se déroule dans un empire galactique pourri.*
Il semble parfois qu'il n'y ait rien de bon dans cet univers.

Guerre, pouvoir, religion, science,
tout n'est que lutte et dégénérescence.



Dans ce contexte, le Méta-Baron apparaît lui-même comme un mercenaire.
On pourrait alors dire que le Méta-Baron aussi est pourri car il se vend à qui le paye.
Mais il a son code, il ne se vend pas à n'importe qui. De plus, il n'a pas vraiment
besoin d'argent, puisqu'il est déjà richissime. C'est plutôt la cause qu'il choisit.
Est-ce que, dans l'empire pourri, il est pour autant l'unique noble ?

Oui et non. Son code d'honneur, qui est celui d'un guerrier exigeant envers lui-même,
terrible jusqu'à l'inhumanité, le place au-dessus des faiblesses des êtres ordinaires.
Mais il peut aussi se révolter contre toute autorité, il peut manifester un individualisme
foncier. Il peut défendre les plus grandes causes mais il peut également oublier
le monde et se réfugier dans le Méta-Bunker, indifférent au sort des hommes.

Samouraï, il se bat aussi comme tel, c'est-à-dire pour la beauté du combat, pour la
beauté des rituels de la bataille. De plus, au fil des générations, les Méta-Barons
successifs témoignent chacun d'enjeux propres.

Ainsi, Aghnar réfute la tradition des Méta-Barons. Il lutte contre sa mère, qui veut
faire de lui une réplique d'Othon, sans doute le plus endurci des Méta-Barons.
Mais Aghnar aime sa propre humanité, Oda lui a révélé une âme - et une sensibilité -
qui l'éloigne du code cruel et inflexible de sa caste.

À l'inverse, dans le cinquième volume, Tête d'Acier paraît être un vrai salaud,
c'est le premier véritable salaud dans la lignée des Méta-Barons.
Le lecteur est donc choqué. Il découvre un aspect négatif du guerrier ; c'est la facette
du mercenaire poussée jusqu'au bout. Cela débouche sur l'orgueil et la mégalomanie.
Le code de la caste semble définitivement dilapidé.

Mais finalement, Tête d'Acier ne se sent pas complet (et c'est le cas de le dire !).
Il cherche la connaissance - l'amour. Lorsqu'il réalise une symbiose avec le poète,
il devient à son tour un être merveilleux. Au départ, il veut être amoureux par défi,
précisément parce qu'on l'en dit incapable. C'est l'orgueil qui le conduit à changer.
Mais il change réellement. Le salaud devient noble par lui-même, et son amour
pour Doña Vicenta le transfigure.

Même lorsqu'il rompra avec le poète, il ne reviendra pas à sa mentalité antérieure.
Il sera devenu un vrai Méta-Baron. Pour cela, Othon avait dû combattre
les forces mauvaises de l'empire galactique. Aghnar, lui, a dû doublement lutter
contre les ennemis de son père et contre sa propre mère. Tête d'Acier, enfin,
triomphe de lui-même.

d

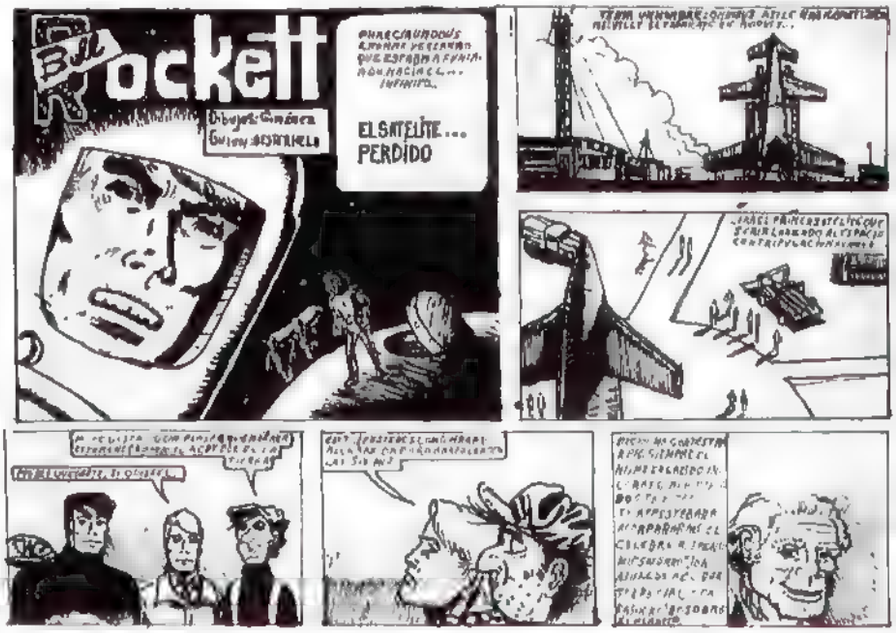
d e b u t s

Au début des années 50, période de stabilité et de développement économique en Argentine, j'habitais Mar del Plata, au sud de Buenos Aires. Nous étions une bande d'amis parmi lesquels figurait Cacho Fangio, le fils du champion automobile.

Nous jouions aux petites voitures dans le caniveau, tandis que nous voyions Fangio rendre visite à son fils au volant d'une Mercedes-Benz Pagoda et autres somptueux carrosses. Un garçon d'un quartier voisin venait souvent nous voir car il nous aimait bien. Il s'appelait Nahuel et c'était un véritable modèle pour moi. Il fabriquait ses propres petites voitures au lieu de les acheter au magasin du coin.
Il les réalisait en bois, suivant ses propres plans. Un jour, Nahuel est arrivé avec une revue de bande dessinee, la première que je voyais. C'etait un numero de Misterix. *En la feuilletant, il me semblait que c'était exactement ce que j'avais vu au cinéma, sauf que les images étaient fixes.*

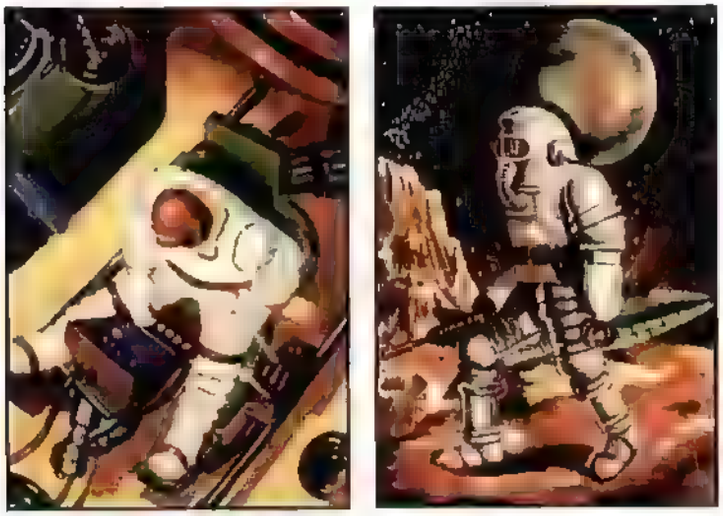
Il y avait des auteurs comme Campani, Pratt, Battaglia. Ce fut une révélation, j'ai tout de suite commencé à acheter d'autres revues comme Rayo Rojo, *qui publiait les aventures d'*El Justiciero *(plus connu sous le nom de* Tex*). Même si je ne pensais pas alors à faire carrière dans la bande dessinée - puisque je me destinais à l'ingénierie et à la construction d'avions! -, je me mis à réaliser mes propres bandes dessinées. Pour progresser, je copiais les pages des revues. Je les reproduisais comme une photocopieuse ! C'était des doubles scrupuleux, y compris le format de publication, à l'encre noire et en utilisant une plume d'écolier.*

Ma bande dessinée préférée était Bull Rocket, *des aventures de science-fiction*



dessinées par Campani, sur des scénarios d'Oesterheld - qui écrivait la plus grosse partie des scénarios de la revue Misterix.

Il y eut plus tard, avec les mêmes auteurs, une revue nommée Hora Cero. *Mes parents avaient déménagé pour Rio Cuarto et avant d'aller à l'école de cette nouvelle ville, je passai chez le marchand de journaux pour acheter* Hora Cero. *À l'école, je m'aperçus que trois autres gars avaient la même revue que moi. Inutile de dire qu'on devint tout de suite amis. Nous échangions nos magazines, nous cherchions les uns pour les autres les numéros qui manquaient à nos collections. L'un de ces garçons, Juan Carlos Saino m'apprit qu'il*



connaissait le dessinateur Victor Hugo Arias, un des collaborateurs de la revue Misterix, *et il m'emmena chez lui. J'avais quinze ans, je rencontrai pour la première fois un auteur de bande dessinée. Il enseignait aux Beaux-Arts et était copain avec Pratt. Très académique, il excellait dans un style proche de celui d'Alex Raymond - hélas pour moi, il faisait des polars, genre que je n'appréciais pas autant que la science-fiction !*

Mais il me permit de faire une découverte extraordinaire : le pinceau ! En effet, arrivé chez lui, je ne me préoccupai pas une seconde de l'endroit où il habitait ou des personnes avec lesquelles il vivait - je regardai en détail sa table de travail, ses outils, le papier à dessin épais, à la surface satinée, très compacte, qu'on pouvait gratter avec une lame pour effacer un défaut, une tache. Et puis le pinceau, qu'on mouillait dans l'encre et avec lequel on pouvait réaliser le trait...

Tout ce dont j'avais besoin désormais était là, ajouté au fait que je pouvais enfin travailler, comme Victor Hugo Arias, dans un format bien plus grand que celui de la revue !

Victor Hugo Arias fut mon premier maître. Il m'expliqua toutes ses ficelles. Il faut dire que j'allais le voir tous les jours et je passais parfois des après-midi entiers chez lui. Je le harcelais de questions, ce qu'il s'efforçait de supporter...

Extraits des premières revues dévorées par le jeune Juan Gimenez

Un jour, ayant noté ma passion des avions et de la mécanique, il me demanda un coup de main pour dessiner les armes d'un personnage. L'essai étant concluant, et en échange du privilège de pouvoir rester et apprendre le métier, il me fit dessiner un tas de choses pour lui - des armes de toutes sortes, des avions, des chars...

Bien sûr, je réalisais de mon côté quelques bandes, qu'il analysait et critiquait.

Il reçut un jour la visite d'un certain Hector Alfonso, de Buenos Aires, qui lui parla de lancer une nouvelle revue. Arias lui répondit : "Très bonne idée ! Il y a ici un jeune homme très doué qui peut sûrement travailler pour toi !". Arias m'appela et je dus montrer une histoire - inachevée -, dans le style des récits d'Oesterheld, qu'Alfonso voulut aussitôt prendre.

Mon premier vrai contrat professionnel inaugurait ce qui allait devenir une regrettable manie : devoir finir immédiatement, selon des délais impossibles, une histoire inachevée !

Il me restait une page et demie à faire et Alfonso voulait toute l'histoire pour le lendemain car il rentrait à Buenos Aires. C'était impossible! Je restais médusé. Arias comprit mon état d'âme et aussitôt, sous mes yeux, il termina rapidement le travail. Ce fut le début de ma collaboration avec Alfonso, qui dura une année. Il me payait vingt-cinq pesos pour chaque case - c'était à l'époque le système de rémunération. Sa revue, Fuego, *était une imitation bas de gamme de* Hora Cero, *dans laquelle des débutants s'essayaient au style des grands maîtres du moment. J'y retrouvais d'ailleurs un certain nombre de mes copains de classe, originaires de Rio Cuarto.*

J'envoyais chaque mois une histoire, généralement un récit de guerre avec des tanks, des avions, des sous-marins...

Mais en Argentine, des crises économiques et politiques se déclarèrent, la bande dessinée ne marchait plus guère - les revues disparaissaient, les dessinateurs partaient à l'étranger...J'ai fait plaisir à mon père, j'ai repris mes études...

Poursuivant ses déménagements, ma famille atterrit à Mendoza où je pus m'inscrire dans un nouveau département universitaire, le design industriel. J'avais vingt ans et l'espoir de vivre de la bande dessmée s'était envolé mais ce que j'appris là me fut par la suite extraordinairement utile, même si je ne m'en doutais nullement alors. Car en étudiant l'ergonomie, je sus comment dessiner des objets qui peuvent être utilisés par l'homme en

tenant compte de sa physionomie et de ses mouvements ; je pus maîtriser le développement de proportions logiques, construire des volumes ; toutes choses que mes dessins exploitent encore aujourd'hui.

Après le service militaire, je dus gagner ma vie. Je trouvai un emploi dans la publicité, à laquelle je dus me consacrer une quinzaine d'années. La bande dessinée étant devenue pour moi un vague souvenir, nimbé de nostalgie. Mais pour sortir de la routine, j'eus l'opportunité de travailler dans le film d'animation - toujours sur un plan publicitaire. Je pus en aborder tous les aspects, y compris bien sûr la réalisation du story-board.

Je m'y consacrai jusqu'en 1973 - j'ai même gagné un prix pour un film que j'avais entièrement conçu, réalisé et animé !

Et là, en 1973, l'histoire se répète : je passe chez le marchand de journaux. Je trouve un nouveau magazine qui s'appelle Skorpio, *avec en couverture un portrait de Corto Maltese.*

J'y lis La Ballade de la mer salée *et j'y retrouve même une histoire de Victor Hugo Arias. La qualité de la revue est telle que, pour moi, d'un coup, les douze années passées à faire du film d'animation s'effacent!*

Il s'en est fallu de peu que je parte immédiatement pour Buenos Aires. Mais je m'y prends heureusement un peu mieux. Je dessine d'abord une nouvelle histoire - une histoire de voyage dans le temps, ce qui me permet de faire étalage de mes possibilités en dessinant diverses époques.

J'envoie cette histoire par le courrier et je fais ensuite un voyage de huit cents kilomètres pour revoir Arias, à Cordoba. Mon ancien maître se met presque à pleurer quand il me voit après quinze ans!

Il m'emmène à Buenos Aires, à la rédaction de Skorpio *où je rencontre Monsieur Judix Zanotto. Arias me présente et Zanotto s'étonne : après avoir reçu mon histoire, il m'avait envoyé le matin même une lettre de convocation, et j'étais déjà là !*

Les premiers pas de Juan Gimenez
En particulier, en page de gauche, en haut à droite sa première planche publiée
Et sur cette page : à droite, les débuts de la seconde période d'activité en bande dessinée de Juan Gimenez

PERDITA (PLANÈTE PERDUE)

LA PLANÈTE OKHAR, DANS LA CONSTELLATION DU DIAMANT

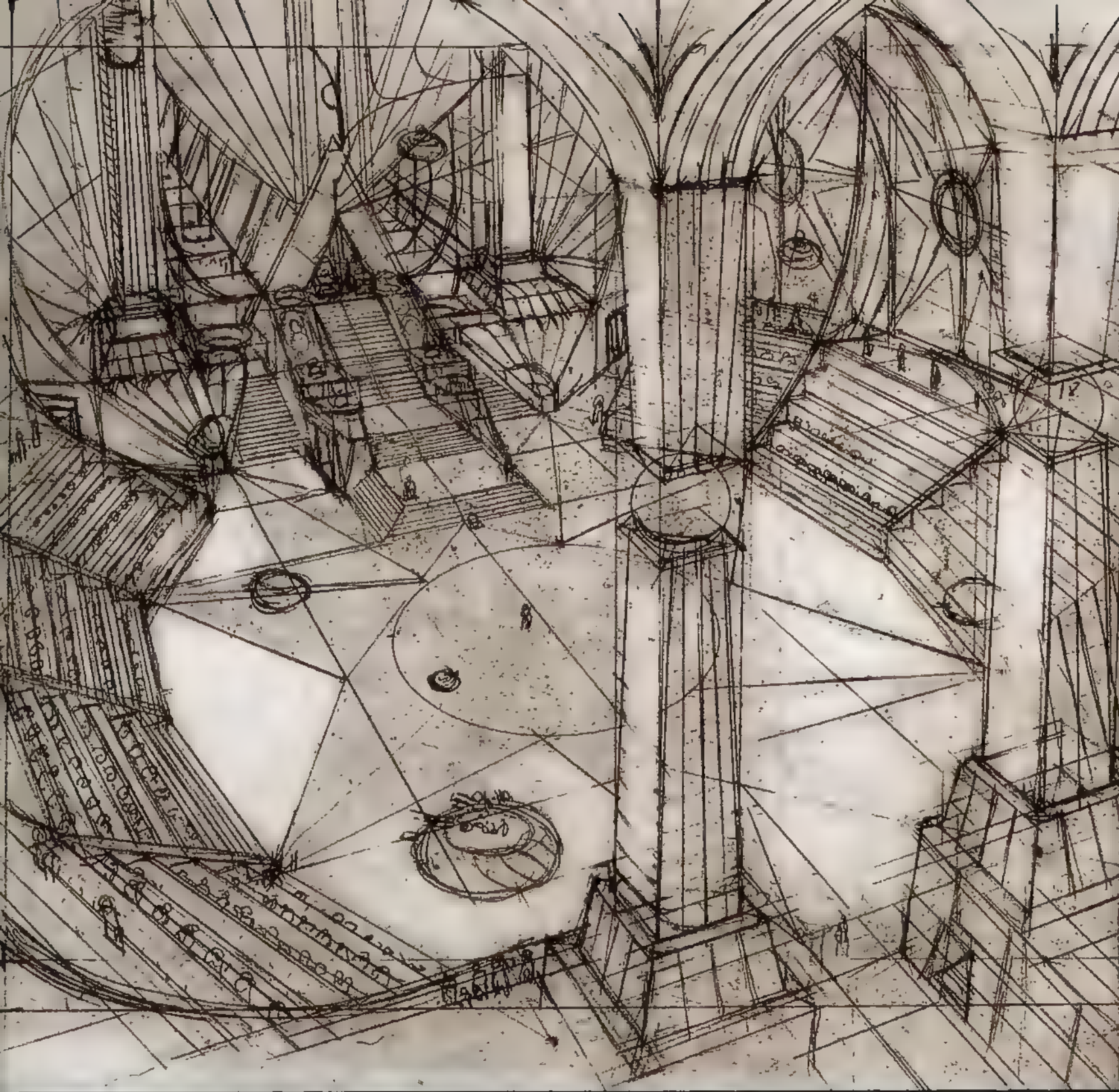
PLANÈTE D'OR

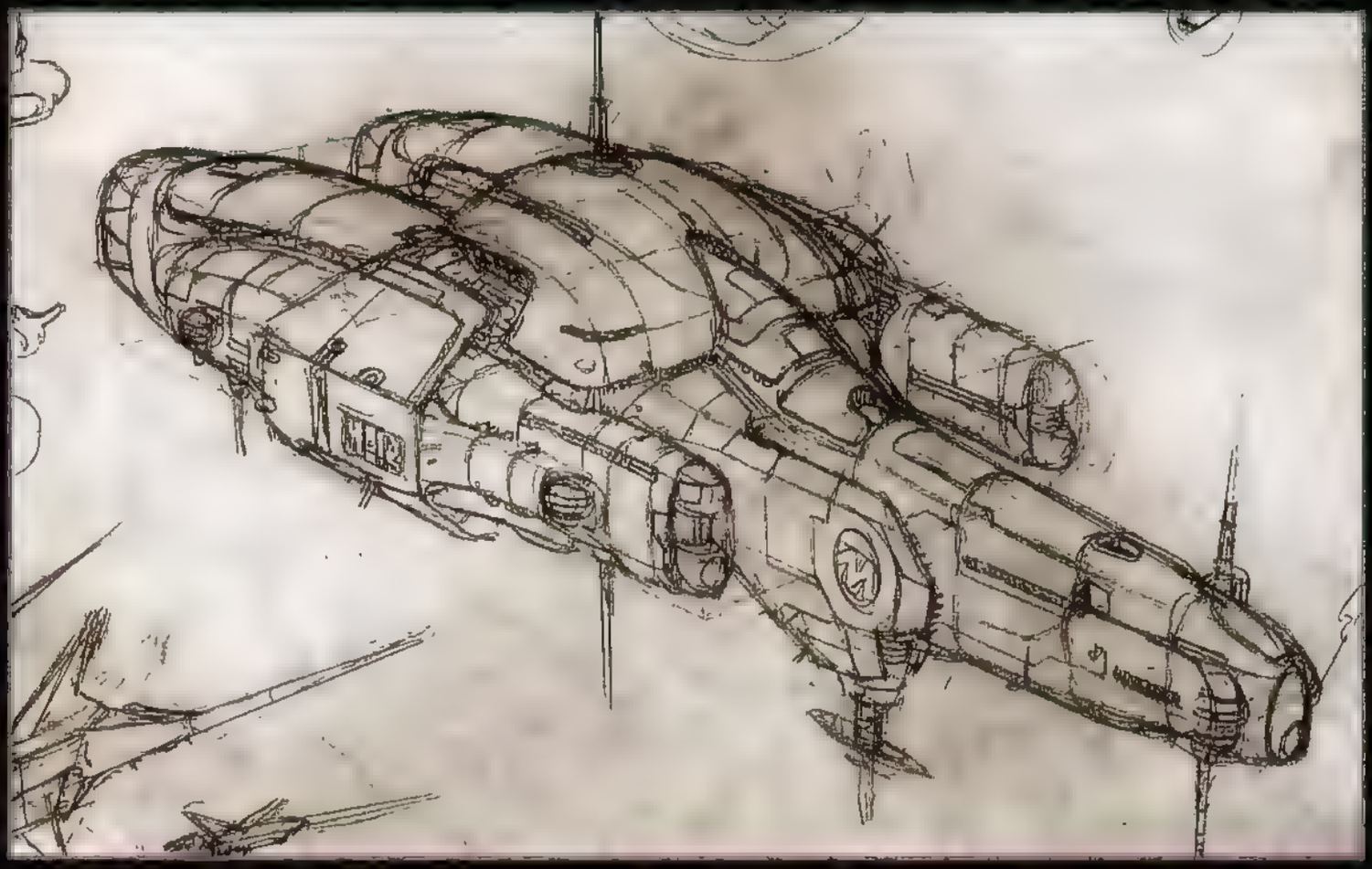
FILORENDRA, PLANÈTE QUI VOIT DOUBLE

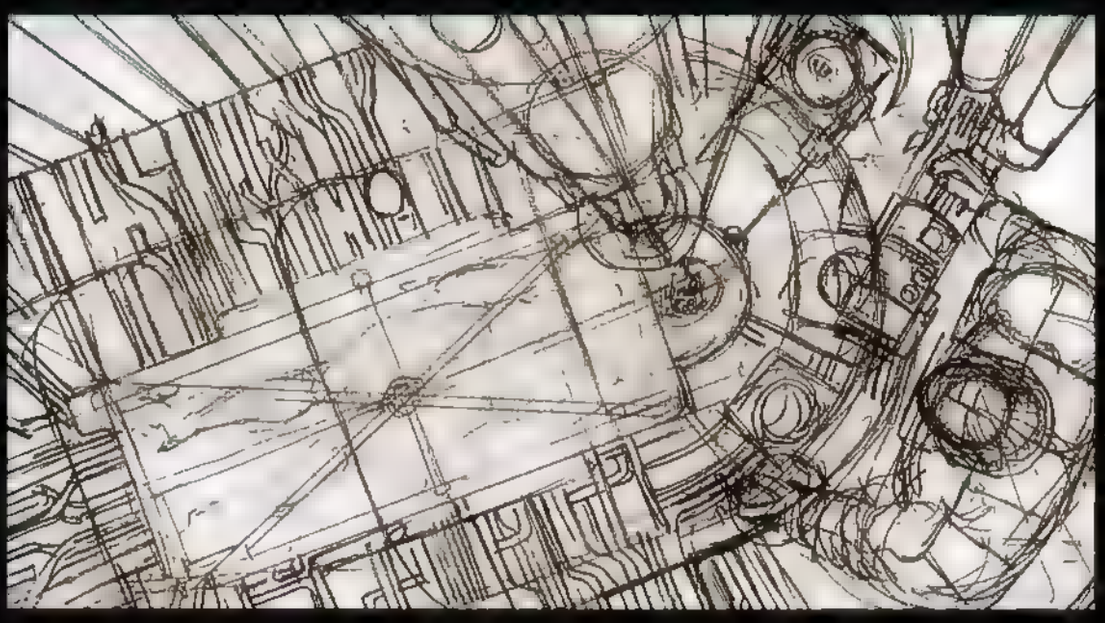
DESTRUCTION D'UN BLOC DE MARBRE SUR LA PLANÈTE MARMOLA

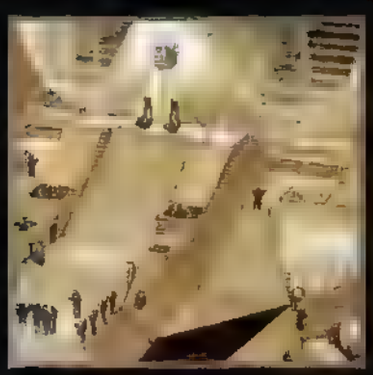
AU COEUR DE LA PLANÈTE MARMOLA

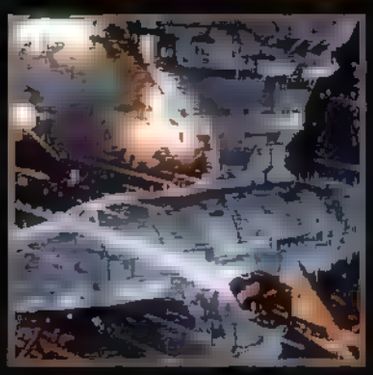
LE RÉTA-[illegible]

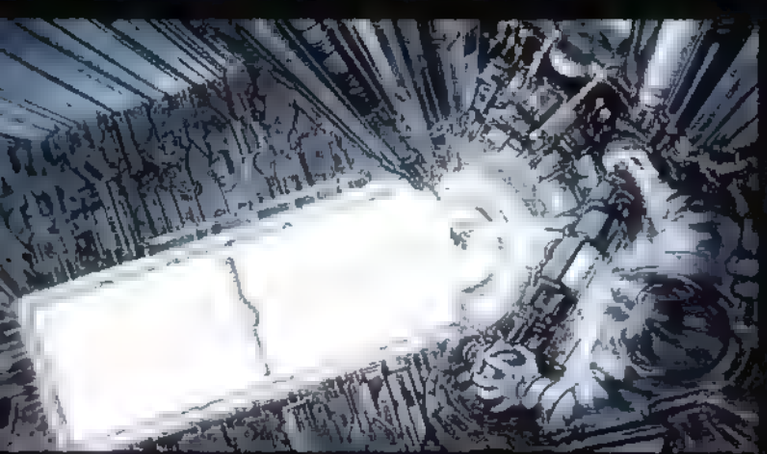


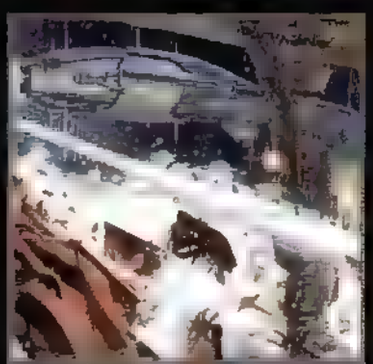












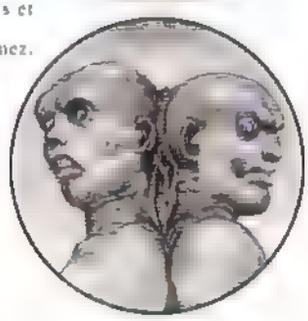
défi

Je l'avoue : à l'origine de la création du personnage de Tête d'Acier, il y a un défi que m'a lancé Juan Gimenez. Je dois l'expliquer. Lors de chaque étape de l'initiation d'un nouveau Méta-Baron, je mets en scène une mutilation, chaque fois différente. Le père mutile le fils, systématiquement.

Il y a l'oreille du Méta-Baron actuel, arrachée par un père qui avait eu lui-même la main coupée. Othon broie les pieds d'Aghnar. C'est le rituel. Juan en dressait un jour l'inventaire et, goguenard, me demanda :
" Le prochain, que vas-tu pouvoir lui couper ? Que reste-t-il que tu n'as pas encore fait ? La tête ? ".

C'était une boutade, évidemment. Comment concevoir un personnage sans tête ?!? Sans me démonter, comme si cela était déjà parfaitement prévu, je dis oui, bien sûr, la tête, c'est cela... Juan parut vaguement inquiet, mais je le quittais en lui assurant que c'était possible, pas de problème, j'avais l'idée.

Finalement, Tête d'Acier est devenu l'un des personnages les plus complexes du cycle, et l'un de ceux auxquels, tant Juan que moi-même, nous nous sommes le plus attachés.



L'Incal quatre
par Moebius et
par Juan Gimenez.

Traditionnellement, le héros mythique est d'essence divine. Dieu représente le contact avec l'autre monde. Ma conception personnelle est imprégnée de philosophie hindoue, pour laquelle la réalité est "maya", l'illusion. Dans cette illusion se trouve même Dieu. Mais le principe originel est invisible, impensable ; c'est une autre dimension où n'existe pas la durée du temps. Il n'y a donc ni l'éphémère, ni même l'éternité. C'est en dehors - en dehors de "maya".

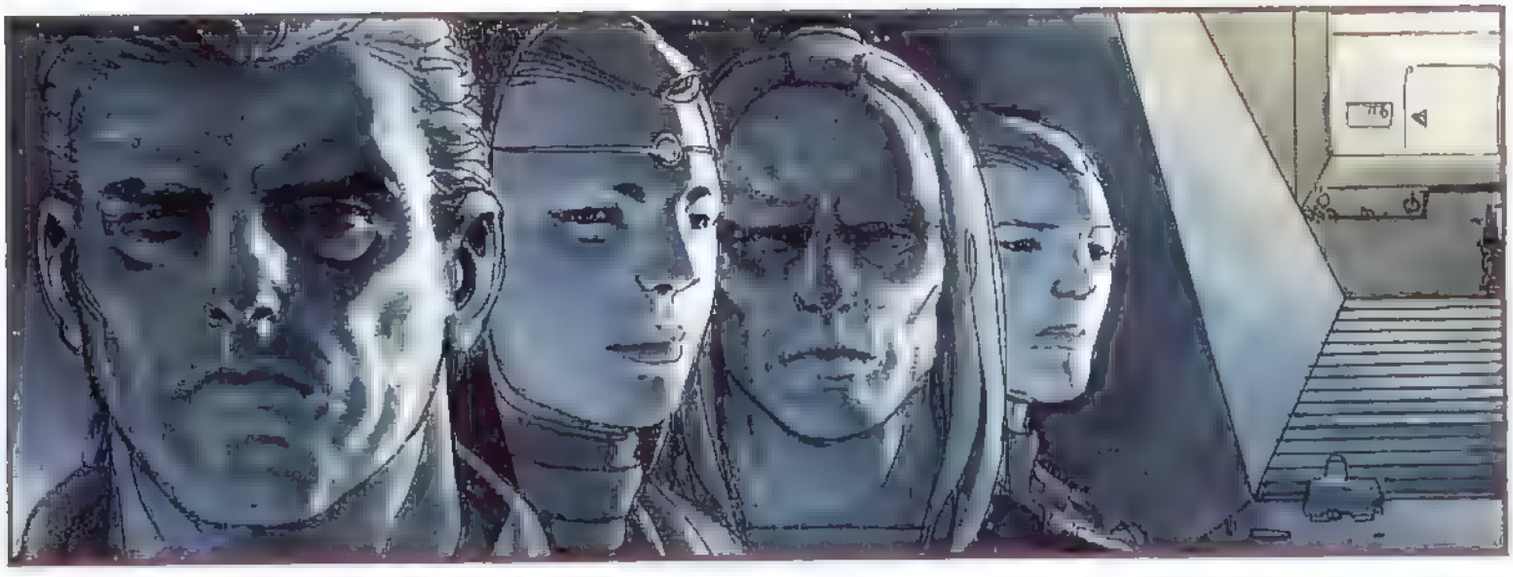
Tout ce qui est crée vient d'une source qui est l'impensable. Le héros doit donc avoir une source qui est l'au-delà. Mais je n'en dis pas plus car cela reste en partie à raconter. Je dévoile dans le présent volume le rôle important sur ce plan, que joue le symbole des Castaka. Ce n'est pas un simple tatouage, c'est aussi un lien avec l'autre monde...

Du point de vue du symbolisme chrétien, l'arbre généalogique part de Dieu, qui crée Adam et Eve. Puis Adam et Eve connaissent la chute, ils entrent dans le monde des ronces, de la souffrance. C'est-à-dire que, tout de suite, l'arbre engendré par Dieu tombe dans la chute. Jusqu'à ce qu'apparaisse le héros parfait, avec Jésus - et la Vierge Marie. C'est la remontée...

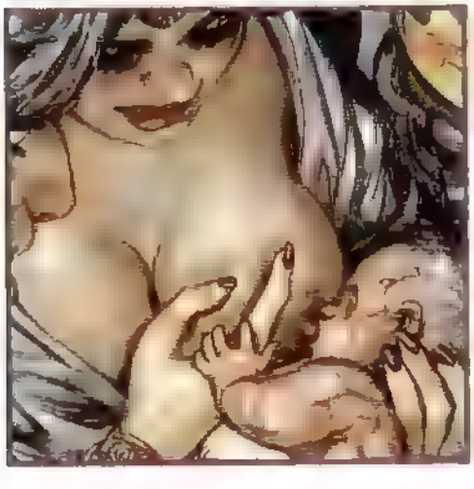
Tel est le mouvement de l'arbre : il part de Dieu, tombe, puis le héros amorce la remontée vers Dieu. C'est une roue. Cela ressemble aussi à la philosophie hindoue, et même au Big Bang - explosion suivie de l'expansion de l'Univers jusqu'à un point où celui-ci à nouveau se contracte... C'est une notion de cycle où le temps et la durée s'abolissent dans l'illusion de la réalité.

Quand je suis sur le point de commencer l'écriture d'un nouveau volume, je deviens insupportable. Longtemps, je suis comme paralysé. Je reste parfois devant la télé pendant quatre heures de suite, peut-être davantage. Je ne pense plus à rien. Je ne mange pas. Cela peut durer jusqu'à quatre jours - au maximum ! La, j'écris dans un état passablement agité - ce qui fait qu'il m'est parfois bien difficile d'expliquer ce que je fais d'une façon rationnelle.

Je suis plongé alors dans un état de réceptivité particulier qui fait que je n'ai plus l'impression que c'est moi-même qui crée. Je laisse parler en moi les idées, qui arrivent comme un oiseau descend vous manger dans la main.



f



L'originalité que j'ai cherché à donner au cycle de La Caste des Méta-Barons, *c'est qu'il ne s'agit pas du destin d'un héros central, mais plutôt de la saga de toute une famille. Finalement, dans chaque album ou presque, le héros change, au fil des générations. Et pourtant, c'est la même histoire!*

Car ce n'est pas la seule originalité de cette saga familiale, qui propose en fait une vision de la généalogie : on voit comment, des origines jusqu'au dernier Méta-Baron connu - celui qui apparaît dans L'Incal *—, se sont transmis les drames, les traumatismes et aussi la noblesse qui font l'identité des Méta-Barons.*

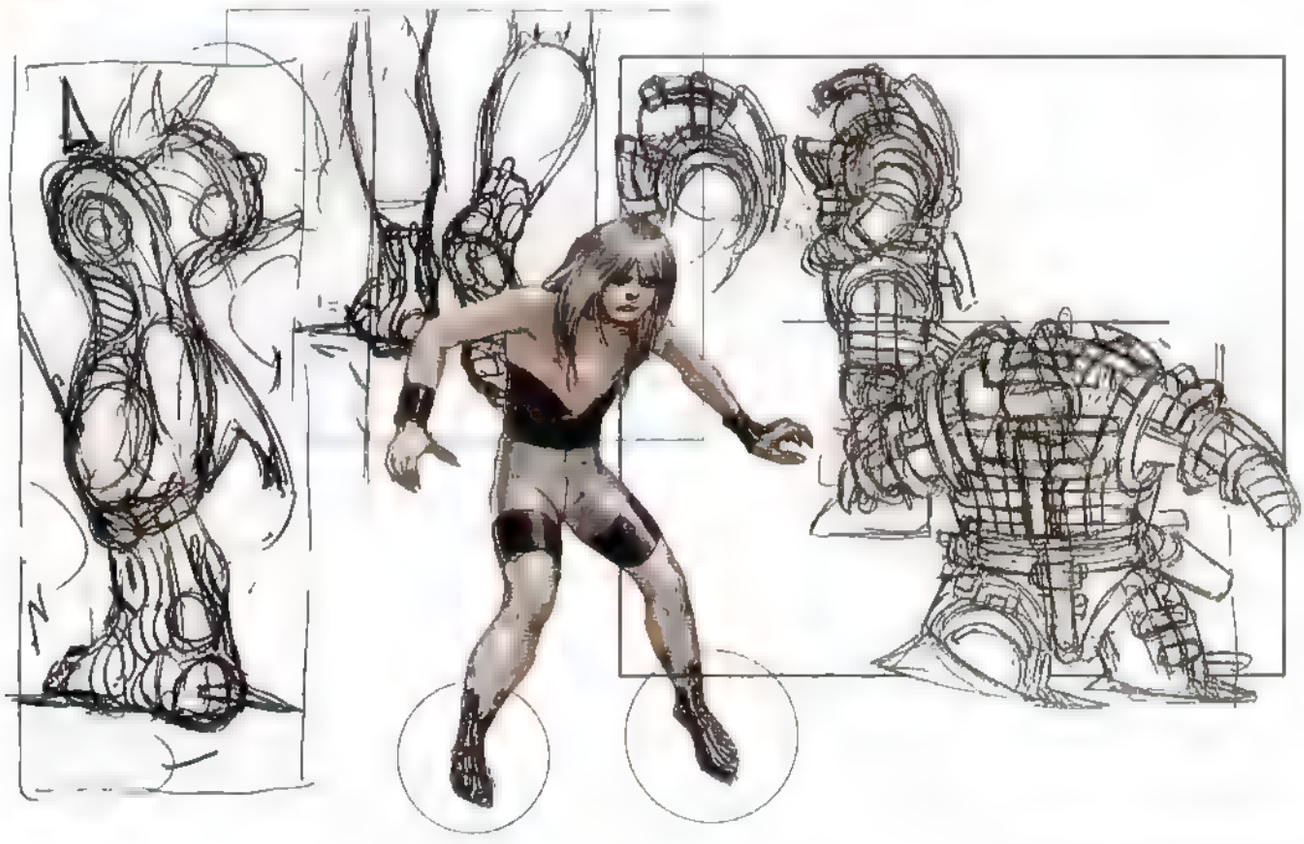
On voit que, pour fabriquer un guerrier comme le Méta-Baron, il faut le travail de plusieurs générations. On voit comment naissent et évoluent les traditions. On voit qu'une famille est comme un organisme, et on voit que l'héritier d'une lignée est, d'une certaine façon, le véhicule inconscient de tous ses ancêtres.

La Caste des Méta-Barons *illustre à sa manière les découvertes théoriques, bien réelles, que j'ai faites en travaillant pendant des années sur la thérapie familiale. Cela consiste, en schématisant, à placer l'individu dans son arbre généalogique. Car on peut souffrir aujourd'hui d'un mal qui nous est transmis par un ancêtre, et on l'ignore.*

On dit qu'un homme qui bat ses enfants a souvent été lui-même un enfant battu. Il a été battu par un père qui, lui-même, a été battu, mais il ne le sait pas, son père ne le lui a jamais dit, bien sûr. Ce qui fait que, adulte et père à son tour, il souffre d'un problème qu'il reproduit sans en connaître l'origine, sans non plus avoir l'accès à sa solution. C'est un exemple simple, on rencontre bien entendu des phénomènes beaucoup plus complexes dans la réalité. Avec le Méta-Baron, j'ai voulu raconter une histoire qui se joue sur plusieurs générations. On explique le personnage du Méta-Baron de L'Incal *par toute une lignée d'ancêtres qui finissent par nous faire comprendre pourquoi le Méta-Baron est ce qu'il est, comment la tradition s'est mise en place, etc.*

L'arbre généalogique forme un système à répétition. On est comme possédé par ses grands-parents. J'ai beaucoup étudié tout cela, dans le but d'élaborer une théorie utile en thérapie (voir Le Théâtre de la guérison*).*
Par ailleurs, j'ai écrit un roman intitulé L'Arbre du dieu pendu, *qui est l'arbre généalogique de ma famille, au complet. Bien entendu, ma théorie était prête lorsque j'ai commencé l'écriture de* La Caste des Méta-Barons *- bien qu'on ne puisse jamais dire qu'on a achevé une théorie. J'ai voulu faire l'arbre généalogique du Méta-Baron pour savoir qui est au fond cet homme sans cœur, qui et quelle(s) histoires(s) ont produit le plus grand guerrier de la galaxie — et qui découvrira qu'il a un cœur.*

Car, si le Méta-Baron est un mercenaire digne, un guerrier avec un code moral, un code d'honneur, cela ne pouvait venir tout seul. Un autre aspect m'intéressait : un héros, guerrier, c'est masculin. Mais un arbre généalogique, c'est une histoire de couple(s). Il y a du masculin et du féminin. L'arbre généalogique, c'est l'histoire des couples, c'est donc aussi l'histoire de leurs amours.



f i l i a t i o n

Dans La Caste des Méta-Barons, *la filiation n'est pas seulement biologique - bien au contraire. Si Bari, qui meurt sans descendance, est le seul authentique Castaka (fils d'Othon von Salza et de la fille du Baron), son demi-frère Aghnar n'est plus du tout, biologiquement ou génétiquement parlant, un Castaka : ni Honorata, ni Othon (bien qu'une fusion mystico-guerrière soit intervenue entre le Baron et lui), ne font partie de la lignée des Castaka. Mais il y a dans ce livre des révélations enrichissantes sur les ancêtres de la caste !*

Aghnar est lui-même un enfant issu d'un acte qui s'apparente littéralement à un rite de magie, même si la science pourra peut-être bientôt le legitimer : c'est le sang d'Othon qui fertilise l'ovule d'Honorata, et non son sperme.

En outre, avant d'être le fils de son père et de sa mère, Aghnar sera en fait le fruit d'un complot Shabda Oud, destiné a remplacer rien moins que les siamois impériaux. Un jeu pour le pouvoir, créature manipulée.

tel est Aghnar qui, pour avoir le droit d'exister (son contact avec l'épiphyte l'a rendu plus léger que l'air), devra avoir les pieds broyés, tuer son père et anéantir les sorcières Shabda Oud - bref, sa propre existence passe par la destruction de ses géniteurs, celui qui l'a engendré comme celles qui l'ont "rêvé".

Aghnar voudra d'ailleurs, sans le pouvoir, rêver l'enseignement et le destin des Méta-Barons, aspirant à une vie nouvelle avec la princesse Oda.
Mais cette dernière, ayant l'âme détruite, sera remplacée spirituellement par sa mère, Honorata, qui donnera naissance à un rejeton incestueux, décapité par Aghnar, qui croit ainsi effacer les traces du crime.

Tête d'Acier est biologiquement le fils d'Aghnar et de Oda, mais psychiquement le fils d'Aghnar et de Honorata. C'est un monstre contre-nature, violation du tabou psycho-sexuel par excellence, créé là encore par complot ou manipulation afin de perpétuer le destin de la caste.

Plus que les gènes et la parenté biologique, la filiation, le lien qui traverse les générations, s'avère être un fil qui rapprocherait l'homme d'un dieu.

La Caste des Méta-Barons cherche finalement non à procréer, mais à écrire sa propre légende et à la faire coller à un mythe divin. Cette quête est, comme dans la mythologie grecque, une malédiction. Elle condamne les Méta-Barons au châtiment et au malheur car il est interdit à l'homme de chercher à égaler les dieux - c'est le mythe d'Icare, qui manifesta au prix de sa vie l'orgueil impardonnable de poursuivre le soleil.

Cette quête méta-baronique conduit en outre au crime odieux de l'inceste. Raison pour laquelle l'actuel Méta-Baron refusera pour sa part d'avoir des enfants biologiquement - ils seraient souillés par ce crime - et, au demeurant contre son gré, adoptera un bébé.

génétique

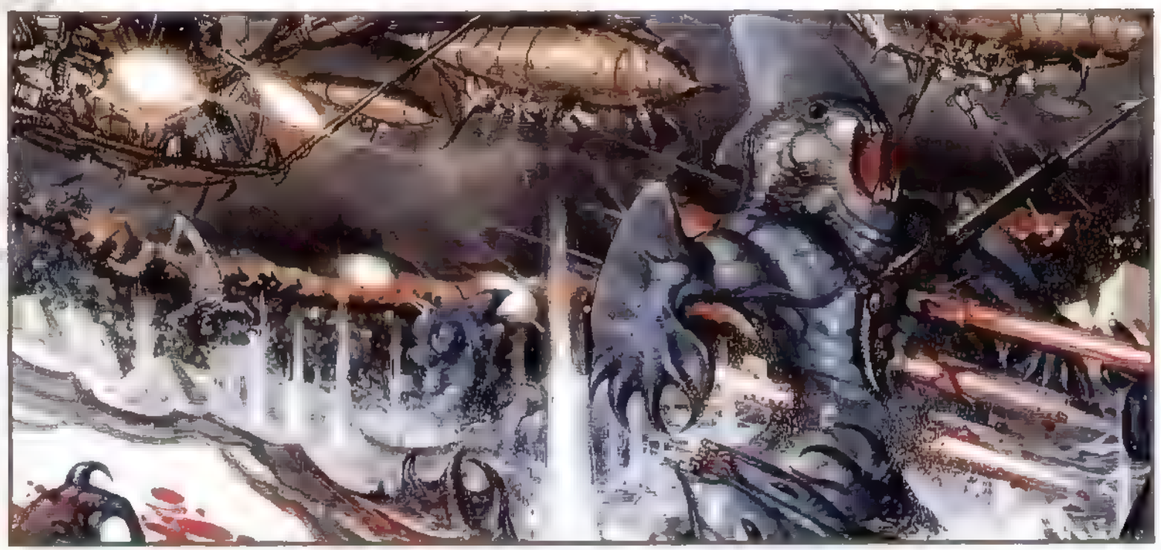
Dans l'univers de La Caste des Méta-Barons, *règnent les mélanges génétiques et les mutants. On trouve par exemple des vaisseaux spatiaux comme les Cétacyborgs, qui apparient l'organique et le technologique...*

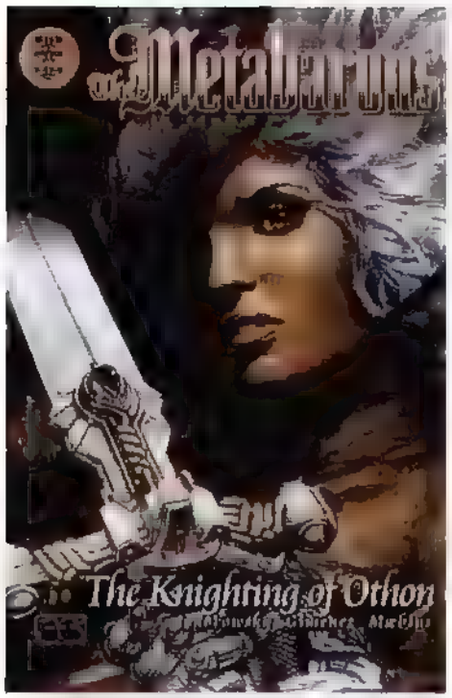
Je crois profondément que l'évolution actuelle des techniques de manipulations génétiques va conduire, quelles que soient les résistances du moment, à une modification profonde du règne naturel. Par le clonage et la manipulation, on mélange allègrement végétal, animal, humain...

Ce que l'on regarde aujourd'hui comme des monstruosités ou des curiosités science-fictionnelles deviendront des normes demain. Petit à petit, les frontières de ce qui est permis et/ou concevable reculent. Peut-on vraiment croire que lorsqu'on saura fabriquer, modeler, sculpter à volonté la matière vivante, on se l'interdira ?
Mais ce que je montre reflète les potentialités du présent, personne ne peut dire de quoi demain sera fait.

Dans La Caste des Méta-Barons, *je montre un univers en mouvement, avec de grandes qualités et de grandes calamités. C'est un portrait du monde dans l'avenir. Mon ambition est d'échapper à une vision simpliste, mais pas de tenter pour autant quelque prophétie que ce soit.*

Comme l'univers et comme ses mutants, les personnages eux-mêmes changent : le plus grand monstre, qui est Tête d'Acier, devient un héros transfiguré par l'amour et celui qui est un homme admirable, Don Nicanor, devient à l'inverse un monstre. Rien n'est figé.





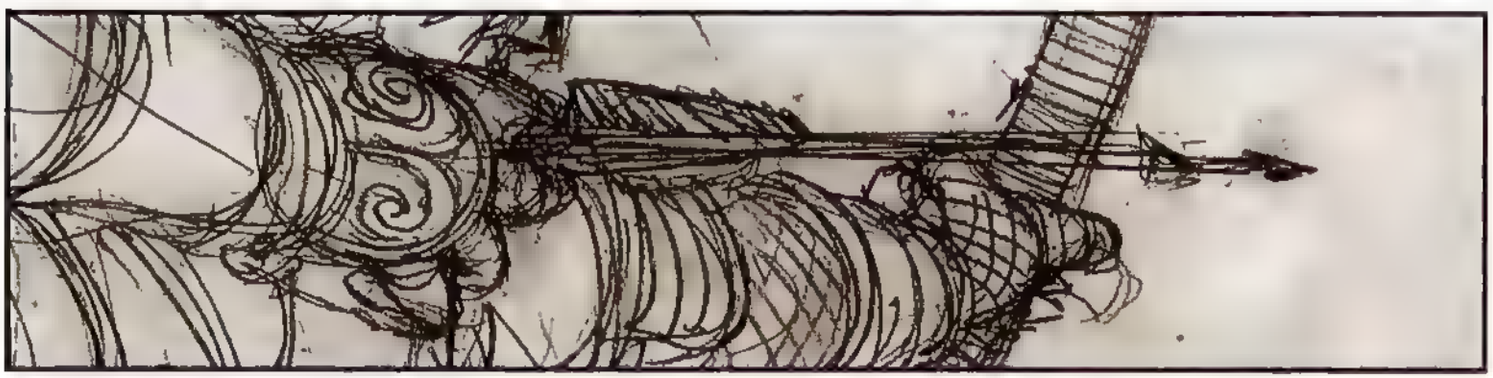
Edition de *La Caste des Meta-Barons* en comics pour les Etats-Unis

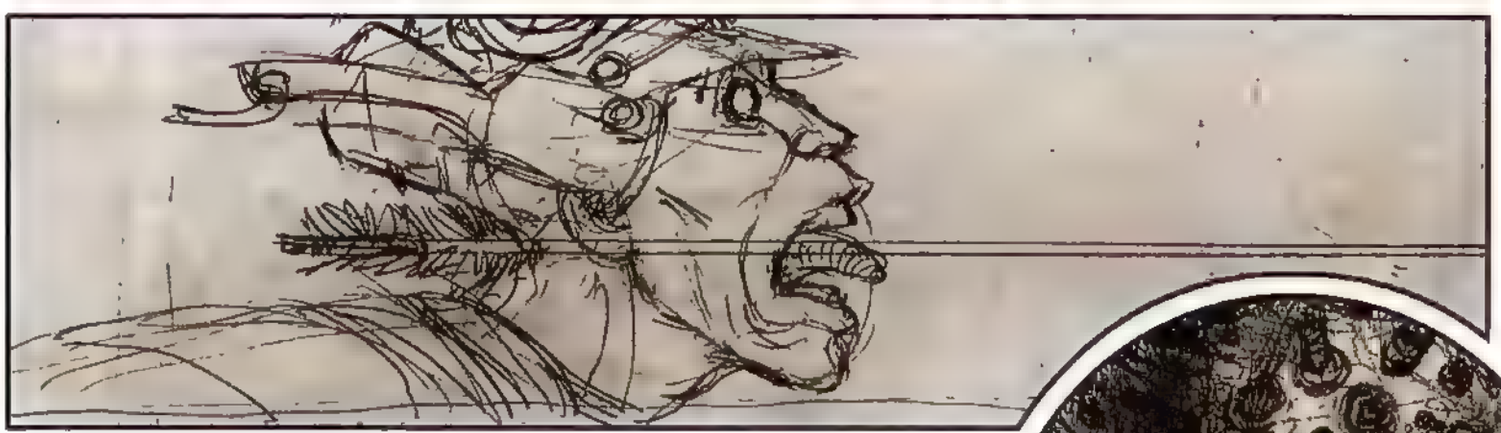
Othon n'aimait pas vraiment sa première femme, Edna. C'est une femme noble, il a désiré sa noblesse, cherché à s'élever socialement, mais ce n'est pas cela le vrai amour. En fait, Edna c'est pour lui, le roturier, comme la conquête guerrière d'une princesse par un vulgaire pirate...

Il en va tout autrement avec Honorata... C'est un personnage féminin d'une puissance inégalée dans tout le cycle.

Lorsque son fils Aghnar renie son rôle de Méta-Baron, Honorata fait tout, avec une intelligence et une ruse extrêmes, pour qu'il continue. À travers cet objectif, elle assure la survie de l'ambition. Mère dominante, en l'absence du père, elle veut d'abord prolonger l'entité de leur couple à elle et Othon. Obsédée par son amour fanatique, elle sacrifie la vie de son fils, elle peut même sacrifier toute vie, y compris la sienne.

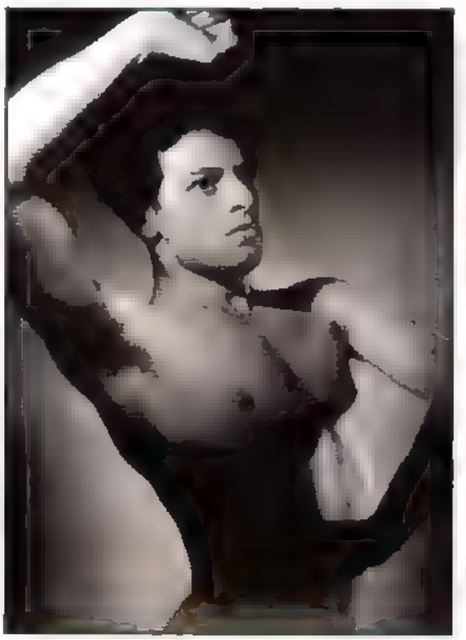
C'est une mère immense, terrible, et une femme totale - dont je ne peux donner l'origine. C'est une femme archétypale, presque une divinité - d'où ses formidables pouvoirs psychiques. Honorata est d'une telle unicité que, comme la Vierge Marie, on ne lui imagine pas de parents.





Je m'étais fait une idée d'Alexandro Jodorowsky avant de le connaître, en analysant les histoires qu'il raconte et comment il les raconte. J'étais très impressionné par son évidente et grande connaissance de l'âme humaine et des mécanismes qui l'animent. D'où procède d'ailleurs sa conviction, que je partage, qu'on peut améliorer l'homme de l'intérieur, à travers le perfectionnement de son intellect.

Mais je connaissais aussi Alexandro Jodorowsky à travers ses films, qui me donnaient l'image d'une personne avec des désirs bien « terrestres », des envies ou des ambitions liées au concret, et non le pur esprit d'un sage ou d'un penseur ! Ces intuitions sont devenues des certitudes quand je l'ai rencontré, mais j'ai découvert en plus qu'il avait un sens de l'humour très proche du mien !



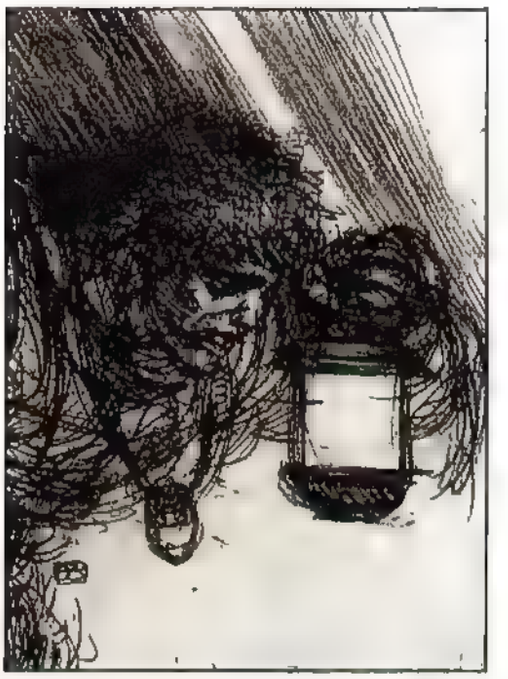
Alexandro Jodorowsky quand il voulait être un héros !

Il possède une grande culture et il cite avec une facilité extraordinaire faits, coutumes et histoires qui appartiennent à toutes les cultures et civilisations du monde. On ne peut qu'être frappé lorsqu'on se rend chez lui par ces métrages infinis de bibliothèque, s'écroulant littéralement sous le poids des livres et des vidéos, dont beaucoup sont consacrés aux arts martiaux japonais. Ses talents d'orateurs sont bien connus mais il est toujours spectaculaire de le voir capturer l'attention de milliers de gens. Je me souviens à cet égard d'une conférence à Barcelone. Moebius était également présent. Il s'agissait des drogues hallucinogènes.

Trois minutes après le début d'une intervention d'un scientifique espagnol, tout le monde était en train plus ou moins de somnoler ou de gribouiller sur une feuille. Deux autres interventions se succédèrent, laissant l'assistance toujours aussi assoupie.

Puis ce fut le tour de Jodorowsky. Il commença à parler très doucement et, au début, les plus distraits remplissaient toujours leurs mots croisés. Mais après un moment, je m'aperçus que mine de rien, tout le monde avait levé le nez. De façon croissante, tel un hypnotiseur, il avait capté l'attention de tous et sa prestation se termina par une véritable ovation !

D'autres discours suivirent et la léthargie se réinstalla rapidement.



illustration

Je visite souvent les musées pour y trouver des idées. Ainsi les couvertures de La Caste des Méta-Barons *sont pour des « à la manière de... » Rembrandt. J'ai voulu faire chaque fois un portrait. J'aimerais en faire d'autres, dans cette famille des Méta-Barons. Des groupes, un personnage assis avec d'autres debout à ses côtés, un animal au premier plan - un animal extra-terrestre, bien sûr !*

L'atmosphère de la Renaissance m'attire. Ainsi que celle qu'on trouve dans les tableaux de l'époque napoléonienne, les grandes toiles de David. Ces compositions riches m'influencent.

Mais je m'intéresse aussi au travail d'illustrateurs plus modernes, tel Norman Rockwell. Moins connus sont les obscurs illustrateurs italiens du début du siècle qui réalisaient les couvertures de La domenica del Corriere, *mettant pour cela en scène des événements, des actions, des batailles, des faits divers, remplis de personnages et de détails réalistes.*

J'aime aussi les vieilles gravures sur bois, très fouillées, qu'on peut voir dans les magazines de la même époque. Je crois qu'on peut tout apprendre en observant ces travaux.

Raquel Jodorowsky,
sœur d'Alexandro,
"amour incestueux"
et inspiratrice d'Oda
la Bisaïeule

Le personnage d'Honorata m'a permis de créer une sorte tout à fait nouvelle d'inceste. Au départ, Honorata est une guerrière, une femme extraordinaire dont l'amour total pour Othon se transforme en l'obsession de faire se continuer le mythe du Méta-Baron. Elle sauve Aghnar, puis elle sauve Tête d'Acier. Sorcière elle-même, elle dispose d'énormes pouvoirs psychiques mais elle utilise tout autant la tromperie.

D'abord, elle trompe les sorcières Shabda Oud, puisqu'aimant Othon, elle n'exécute pas sa mission. Ensuite elle trompe Othon et Aghnar en se faisant passer pour morte - elle n'hésite pas à provoquer en eux un très grand chagrin. Enfin, elle trompe à nouveau Aghnar en lui faisant croire qu'elle rend sa conscience à Oda, alors que c'est elle-même qui prend possession du corps de sa belle-fille.

Le fruit de cet inceste, lorsqu'il est révélé à Aghnar, provoque chez ce dernier une telle colère qu'il tranche la tête de son rejeton monstrueux. La décapitation de Tête d'Acier est une sorte de message pour l'au-delà, pour Othon ; Aghnar dit qu'il ne veut pas que le Méta-Baron continue d'exister. Il revendique le droit au plaisir, au bonheur, à exister comme individu dans le monde de l'illusion. Il refuse les desseins messianiques d'Honorata, qui ne fait que prolonger la volonté d'Othon.

Souvenons-nous que son père avait voulu le tuer car, marqué par l'épiphyte, il n'avait pas les qualités intrinsèques qui pouvaient faire de lui le plus grand guerrier de l'univers. Aghnar envoie symboliquement la tête de Tête d'Acier dans l'au-delà pour dire non à son père.

Bien sûr, c'est aussi l'image, le résultat de sa propre faute, le fils berné et incestueux, qu'il coupe. La tête comme partie du corps contient le cerveau, les yeux - et que fait Œdipe incestueux ? Il s'aveugle. Aghnar entre en communication avec l'arbre généalogique de la caste et dit stop, ça suffit ! Avec cette décapitation, il veut couper l'arbre.

On découvre ultérieurement que Tête d'Acier conserve une partie de son cerveau, qui contient son identité, dans... sa poitrine.

Et là, un nouveau personnage rentre dans le clan familial, c'est le robot Tonto, ce qui veut dire crétin en espagnol. Car c'est Tonto qui fabrique la tête de Tête d'Acier. En quelque sorte, Tête d'Acier est le fils d'un quatuor : l'esprit d'Honorata, le corps d'Oda, le sperme d'Aghnar et la science de Tonto ! Le robot sauve la caste. Tête d'Acier enfant est connecté à Tonto.

Du moins, c'est Tonto qui le raconte, je vous le rappelle. C'est Tonto qui raconte toute l'histoire de La Caste des Méta-Barons. *Et s'il mentait ?*

Mais revenons au moment où Honorata propose à Aghnar de réveiller la conscience d'Oda. Elle met intentionnellement Aghnar devant un choix qui n'en est pas un : car Aghnar choisit obligatoirement Oda et non sa mère. Cela renvoie à un processus valable pour tout être humain.

J'y vois un symbole de la condition humaine en général, en dehors même du destin fabuleux ou tragique des héros. Aghnar choisit Oda puis découvre qu'en Oda se trouve en réalité sa mère, ce qui provoque une rupture. N'est-ce pas là le scénario même de la plus grande partie des divorces dans la vie réelle ?

Tout homme doit réussir à remplacer dans son psychisme la figure aimée de la Mère par une femme réelle, et non à réaliser un fantasme d'inceste avec la mère à travers une autre femme.

En schématisant, la psychanalyse nous apprend que tout homme veut coucher avec sa mère. Mais un tabou rend l'acte impossible. Alors l'image de la Mère glisse sur la femme qu'on rencontre à l'âge adulte.

Nul ne peut y échapper au fond : soit on va chercher l'union avec une femme la plus ressemblante possible avec sa mère — si la mère est hystérique, on choisit une femme hystérique, si la mère chante, on choisit une femme dans un milieu musical —, soit on va, à l'inverse, repoussé par le tabou de l'inceste, chercher absolument le contraire de la mère. Mais ce n'est que son corps, pas son esprit.

Peut-on dire que cela se passe comme dans La Caste des Méta-Barons *? On couche avec le corps de sa femme mais on couche avec l'esprit de sa mère.*

Quand on découvre qu'au-delà de la mère il n'y a pas d'intérêt, il n'y a pas le véritable amour, c'est la rupture. L'homme dit : " Tu n'es pas celle que je croyais. ". C'est la base de la déception amoureuse.

Dans le sixième album, Vicenta demande à son père ce qu'il aime le plus en elle ? Le père, en réalité un clone devenu fou et qui veut commettre l'irréparable avec sa fille, dit : "Tes yeux.". Alors elle s'arrache les yeux - tel Œdipe, toujours ! Tonto lui donne de nouveaux yeux, artificiels, mais ceux-ci, comme exorbités, globuleux, l'enlaidissent beaucoup.

Elle se cache donc de Tête d'Acier qui, à l'inverse, est devenu Melmoth, avec une vraie tête humaine. Pendant la nuit de noces, un souffle soulève le voile et découvre son visage. Horreur ! Mais l'horreur est pour le poète, qui trouve cette femme affreuse, tandis que Tête d'Acier lui, à la limite, est content : Vicenta est comme lui finalement ! Un conflit éclate alors entre les deux cerveaux et celui du poète décide de se suicider. La tête de Melmoth explose, Tête d'Acier retrouve sa prothèse...

Pendant la nuit de noces, Vicenta est fécondée. Elle va avoir des jumeaux, l'un est une fille, l'autre un garçon. Au cours de l'accouchement, un problème survient si bien qu'on ne peut sauver les deux enfants ; l'un des deux doit être sacrifié. Tête d'Acier veut sauver naturellement le garçon, puisque c'est le garçon qui pourra à son tour devenir le Méta-Baron et engendrer un fils, et ainsi de suite.

L'initiation des Méta-Barons fait qu'on est dans un système de patriarcat, ça ne peut pas être une fille qui transmette la tradition. Mais après l'accouchement, Tête d'Acier demande à sa femme : "Qui as-tu sauvé ?", cette dernière répond : "La fille, bien sûr", au grand désespoir de Tête d'Acier. Car comment accomplir le destin héroïque de la caste ? La suite dans le dernier numéro....

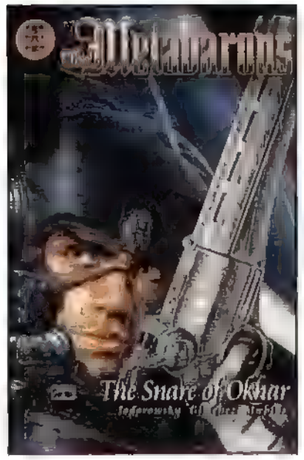
Jeux

Je crois que mon intérêt pour la science-fiction vient du fait que ce genre possède la ressource de susciter l'évasion la plus dépaysante qui soit, le voyage dans les mondes imaginaires.

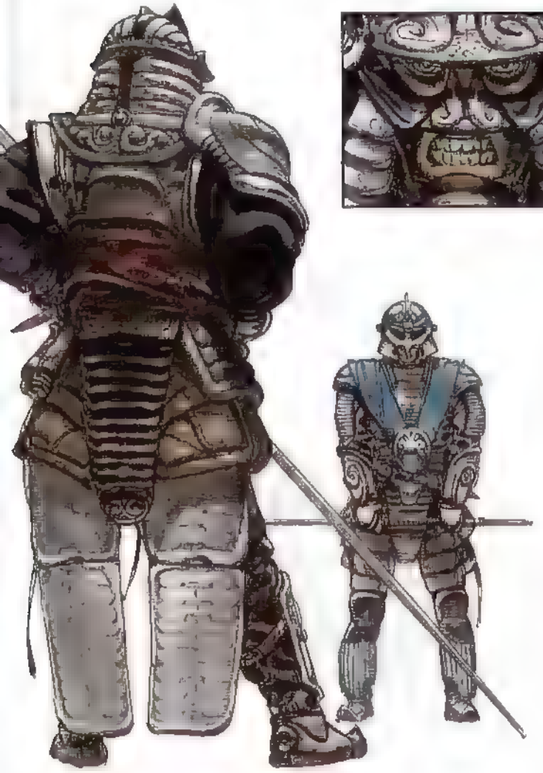
Enfant, je me souviens que nous jouions avec mes potes du quartier, à inventer des histoires en détournant la réalité. Nous commencions toujours par " comment ça serait si telle chose (réelle) était comme ça ", et les idées folles étaient les bienvenues.

Une autre méthode consistait à voyager par l'imagination le plus loin possible dans l'espace. Il nous fallait d'abord inventer des astronefs susceptibles de parcourir de telles distances. Ensuite, nous nous décrivions des planètes bizarres, habitées par des créatures étranges, voire des monstres. Mon attirance pour la science-fiction vient sans doute de ces exercices juvéniles...

En dehors des vastitudes du cosmos, le voyage dans le temps a toujours été pour moi un objet de fascination. J'ai d'ailleurs traité moi-même avec jubilation le thème des paradoxes temporels dans "Cuestion de tiempo", Titania, Spécial USA 1987, Albin Michel.



Edition de *La Caste des Meta-Barons* en comics pour les États-Unis.



Kurosawa

Ma collaboration avec Alexandro Jodorowsky sur La Caste des Méta-Barons *a changé pas mal de choses dans ma façon de dessiner paysages, personnages et décors, par rapport à mes albums précédents.*

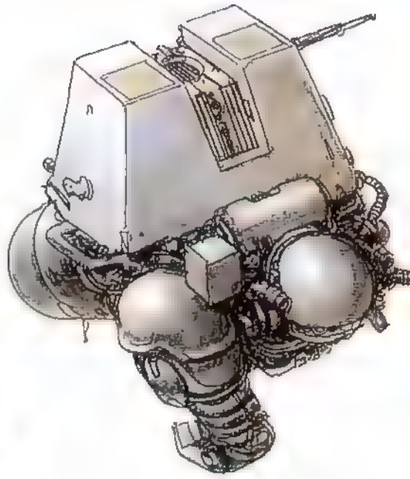
Ce qui m'a frappé à la lecture du scénario d'Alexandro, c'est le mélange parfaitement réussi de technologies futuristes et d'archaïsmes médiévaux. En outre, c'était une histoire de science-fiction, certes, mais qui racontait le passé d'un héros. J'ai cherché à donner une représentation graphique maximale de ces éléments contrastés, hybrides, et porteurs en cela d'une nouvelle forme de réalité.

J'ai donc mis en scène à la fois des machines très sophistiquées, de haute technologie, et des costumes ou des armures inspirés, par exemple, du Moyen Âge, ou de la Renaissance, en tentant de faire en sorte que ces ingrédients a priori *anachroniques ou hétérogènes aient bien l'air pourtant d'appartenir au même monde.*

Le recours à un certain exotisme m'y a aidé, notamment la culture et l'art japonais, le Méta-Baron n'étant pas sans filiation avec les samouraïs et les arts martiaux. L'esthétique des derniers films de Kurosawa m'a fourni une extraordinaire source d'inspiration.

Lothar & Tonto

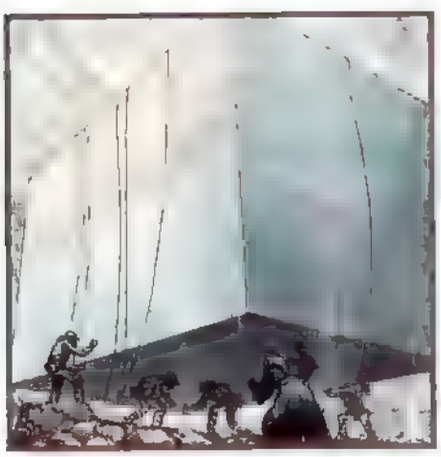
Je considère La Caste des Méta-Barons *comme une tragédie mais, à l'instar du théâtre japonais, il y a toujours des entractes comiques, des clowns, des intermèdes qui nous font rire ou qui introduisent une complicité avec le lecteur. Cela permet de relâcher la tension, de rire avant de pleurer...*



C'est le rôle des deux robots, Lothar et Tonto - deux hommages à mes lectures de bande dessinée de l'enfance : respectivement Mandrake et son serviteur noir, The Lone Ranger et son domestique indien. Lothar et Tonto devancent ce que le lecteur pense. Je me dis : à ce point du récit, que va se demander le lecteur ? Alors, l'un des robots joue le candide, pose la question, et l'autre robot répond. C'est aussi l'occasion d'imaginer tout un vocabulaire d'insultes robotiques : « paléo-crétin », etc.

Le lecteur se sent complice de l'histoire qui arrive car c'est comme s'il assistait aux confidences que se font deux robots, l'un étant dans le même état d'ignorance que lui. Il devient la voix du lecteur. Ces moments d'humour rendent l'horreur de la tragédie plus acceptable pour le lecteur, ils varient ses émotions. Pour moi, le récit est un organisme qui respire et comme dans la vie on passe du rire aux larmes.

Marmola



Cette planète de marbre est un corps dur et froid, à l'intérieur duquel se trouve un coeur vivant, le sang de la planète. Les habitants de cette planète représentent la vie naturelle, en retrait de l'empire pourri. Ils sont marginaux et protègent leur vie naturelle par un secret, objet de convoitise qui les conduira à leur perte.

Cela veut dire pour moi qu'on ne peut pas vivre de façon pure et égoïste, quand l'empire tout autour est pourri. Les habitants de Marmola appartiennent à un monde ancien qui est condamné à disparaître. Ils ne font que survivre à l'écart de la réalité du monde, mais le monde les rattrape et ils doivent mourir.

Bari, le fils d'Othon, est condamné lui aussi car il ne vit que dans la nostalgie de ce monde. On ressuscite pour peupler son ennui et son vide intérieur un cheval, c'est à dire une créature qui symbolise la vie naturelle mais qui est ici un clone,

une production artificielle, et ce cheval est à la fois le symbole et la cause de sa perte - c'est en volant ce cheval que des bandits conduisent Othon à tuer par erreur Bari. En fait, Bari doit mourir car il ne peut surmonter l'exil, loin de Marmola.

Le cheval offert à Bari pour l'aider à aborder une nouvelle vie, prophétise en fait sa mort. Le cheval est un symbole double : il symbolise la vie (c'est l'avant du cheval, la course) et aussi en même temps le cheval funéraire - l'arrière du cheval, qui tire la charrette vers le cimetière.

Le monde de Marmola ressemble à la Cour du Roi Arthur et la planète de marbre est une sorte de Graal. Le Graal est un minéral, c'est une coupe en pierre mais elle contient une matière animale, imprégnée de divinité, qui est le sang du Christ. Le vase est sacré car il est capable de contenir cela.

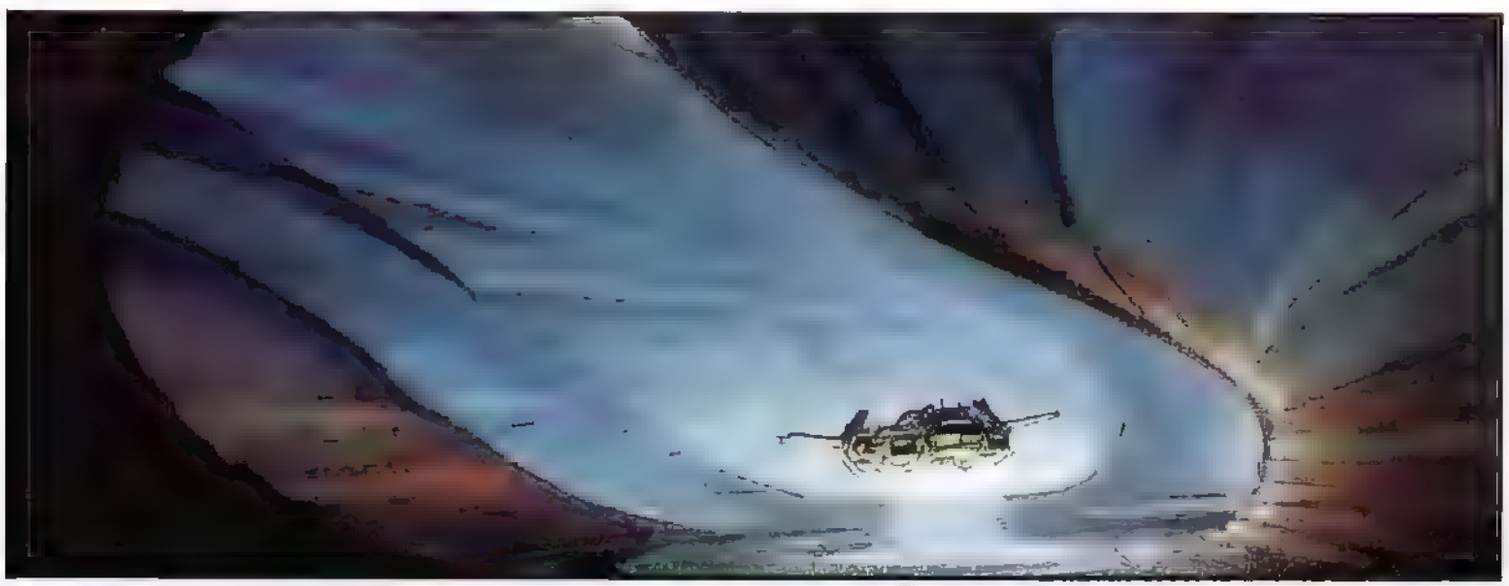
La Vierge Marie est aussi le Graal car elle contient le Christ. Son corps matériel est capable de recéler l'extrême puissance de la divinité.

Les conceptions gnostiques montrent que la Matière renferme une goutte divine. Cette goutte divine doit se libérer. Marmola est en marbre, le minéral le plus froid, d'un froid total et dense. Il renferme la matière vivante la plus riche de la galaxie, l'épyphite, qui est comme un pouvoir magique, une propriété divine.

Le peuple de Marmola rejette complètement la technique. Il se bat à l'arme blanche car c'est une partie intégrante de leur philosophie : avec une arme à feu, on tire, donc on délègue son pouvoir à l'arme, on n'est plus un vrai guerrier.

Le Méta-Baron vient de ce monde qui est condamné par le refus de la technique. Mais le Méta-Baron accepte la technique. Tous les autres meurent : le Baron de Castaka, Edna, son fils Bari, tous disparaissent.

En tentant de sauver Bari, qu'il tue accidentellement, Othon ressort castré de la bataille. Cela le conduit à adopter la technologie. Ayant perdu sa force d'homme, il compense par l'artifice de la technique. Ce faisant, il fait entrer les Castaka dans le monde réel...



m e c a n i q u e

J'ai fait des études au lycée technique et j'ai une formation en mécanique. Après la mécanique générale, j'ai abordé la branche aviation, car je voulais être technicien dans ce domaine. Il faut dire que mon père, du fait de son métier, avait de nombreux contacts avec les aéroports et il m'emmenait souvent à l'occasion de ses visites. J'ai découvert alors ces machines immenses, merveilleuses, comme des paquebots. Mais c'était, comble du rêve, des machines volantes.

Il est arrivé qu'on nous fasse faire des tours dans de petits avions. Et là, en vol, je collais ma figure contre le hublot pour regarder, et je pensais : " Ce n'est pas possible ! ". Les avions m'ensorcelaient.

n o m b r e s

m n o

Alexandro Jodorowsky
a mis au point
une nouvelle édition restaurée
des Tarots de Marseille
Editions Camoin www.camoin.com

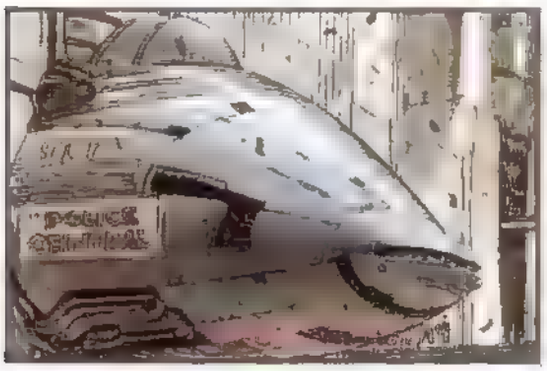
Ma conception d'une série est celle d'un tout, ce n'est pas un album derrière l'autre. Mes personnages ne sont pas des êtres immortels et invariables, qui se retrouvent identiques à eux-mêmes d'un album à l'autre.

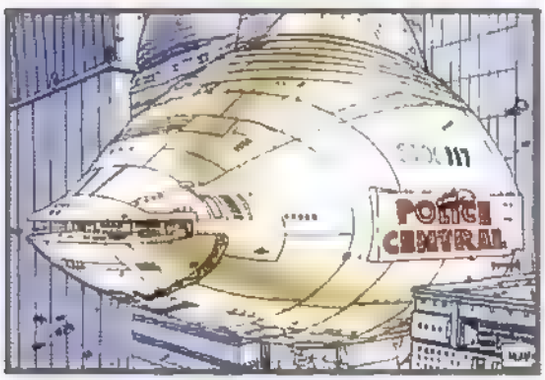
Les titres de mes albums montrent en général qu'il y a une construction qui unifie l'histoire et en fait finalement un seul et même roman. Les albums de L'Incal *marchent par paires :* L'Incal noir *puis* L'Incal lumière, Ce qui est en bas, *puis* Ce qui est en haut, *etc.* Le Lama blanc *inclut un numéro dans chaque volume :* La Seconde Vue, *c'est le tome II,* Les Trois Oreilles, *le tome III, etc.*

J'ai conçu La Caste des Méta-Barons *par couples. Le numéro 1 c'est l'homme, le 2, c'est la femme. Comme dans la tradition chinoise, les numéros impairs sont l'homme, les numéros pairs, la femme. J'écris actuellement les tomes VII et VIII. Le 7, dans le Tarot, c'est le Chariot, c'est le triomphe du héros, c'est l'action. Les numéros impairs sont des numéros actifs, le 7, nombre entier, ne peut pas être divisé par un autre nombre - l'impair suivant, le 9, peut se diviser. Le 7 est donc le plus actif. Le 9, divisible, est actif vers le 8, passif vers le 10.*

C'est l'Ermite du Tarot, un homme qui se retire. Le dernier de la lignée des Méta-Barons n'a pas de nom. C'est un homme seul, triste, froid, car il est en réalité le fils d'un monstre. C'est sa grande souffrance. Il est un peu déjà l'Ermite, mais il découvrira l'amour.

C'est le guerrier parfait, l'ultime et totale machine de guerre — et pourtant il est fils d'un monstre. C'est l'alliance de l'imperfection et de la perfection, comme les deux faces d'une même pièce.





origine

Dès le deuxième volume de L'Incal *(*L'Incal lumière*), dans lequel apparaît le personnage du Méta-Baron, je pressentais qu'il y avait là d'autres histoires à raconter. Ce héros présenté comme le guerrier ultime débarque d'un coup dans L'Incal, sans explication, sans origine. Il fallait entrer dans ce mystère.*

Mais avec qui ? Il a fallu des années pour trouver, car j'ai pour habitude de travailler les scénarios en fonction du dessinateur, et non l'inverse, même si, dans de rares cas de très grande complicité, il a pu arriver qu'un dessinateur s'empare d'un de mes scripts écrit sans destinataire préalable.

Je connaissais le travail de Juan Gimenez de longue date, et j'admirais le réalisme et la sensualité de son univers. Il me semblait qu'avec lui je pourrais faire une épopée pleine de bruits et de fureur, de passion, de drames, ce serait le choc du métal et de la chair, un autre versant de la SF lumineuse et spirituelle que j'avais inaugurée avec Mœbius.

En haut, deux visions d'une même scène par Juan Gimenez et Mœbius
En bas, l'arrivée du Méta Baron dans les territoires de l'Amok, par Mœbius

Mais notre premier contact, à la fin des années quatre-vingt, fut un échec. Les Humanoïdes Associés s'étaient chargés de cette rencontre. Gimenez a refusé tout net une collaboration. Des personnes sans doute malveillantes profitèrent de ma réputation sulfureuse pour me présenter sous les traits effrayants d'un gourou égorgeant les petits enfants.

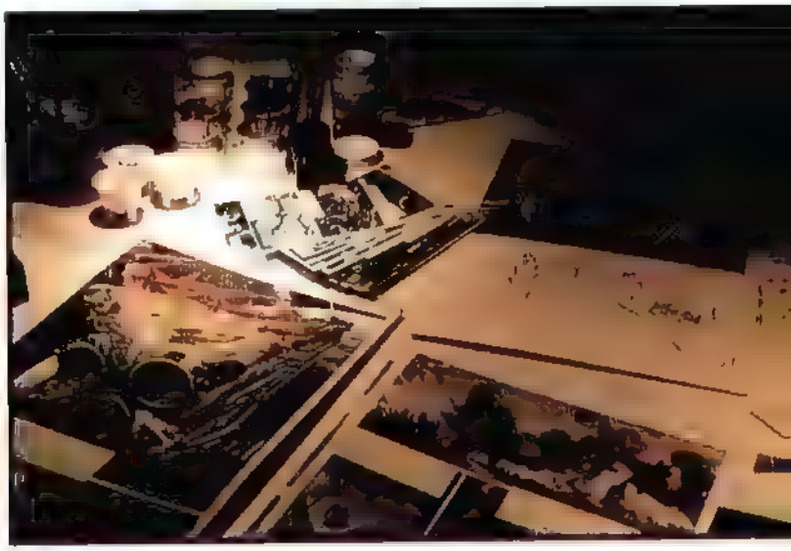
De plus, je souhaitais à l'époque ne pas me lancer dans une nouvelle histoire sans disposer de l'espace d'un cycle similaire à L'Incal *ou à* Alef-Thau,

c'est-à-dire un roman découpé en cinq albums (l'expérience devait me montrer que c'est un minimum toujours outrepassé !). Juan Gimenez est aussi l'auteur de ses propres scénarios, il ne voulait pas d'un projet qui l'éloigne durablement de son univers personnel. Nous étions dans une impasse.

Heureusement, nous ne nous découragêmes pas et, quelques années plus tard, Les Humanoïdes Associés, inspirés par leur nouveau patron, Fabrice Giger, revinrent à la charge.

D'abord, lors d'un déjeuner, j'eus la chance de pouvoir montrer à Juan que j'étais, tout bien pesé, un bon père de famille, et pour originale qu'on puisse qualifier ma personnalité, je n'avais rien du monstre sanguinaire et pédophile que la fameuse rumeur colportait.

Ce point posé, il fallait encore trouver un angle pour inaugurer notre collaboration : j'ai proposé à Juan une histoire en deux albums. Nous pourrions continuer, selon le succès ou le désir mutuel - ou les deux ! Sinon, Juan reprendrait sans problème sa liberté...
Vous connaissez la suite.
Nous devrions réussir à finir en huit volumes...

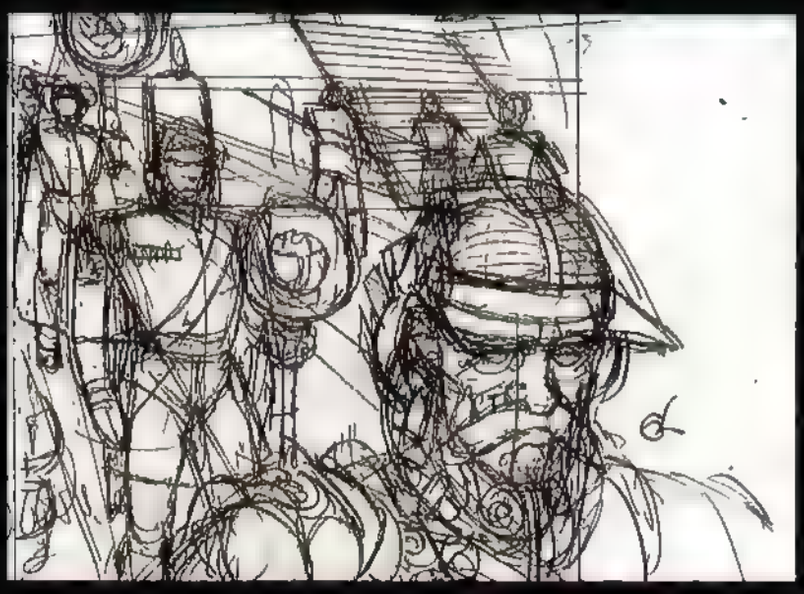


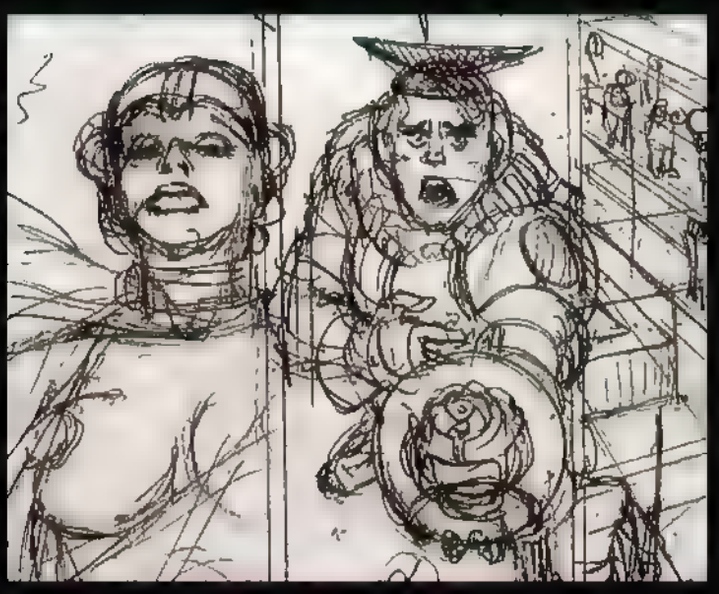
pages

J'étudie beaucoup la composition de mes pages. C'est sans doute l'élément que je peaufine le plus. La variété dans la taille des cadres, les changements de point de vue, le rythme, tout cela constitue les ingrédients d'un véritable langage. C'est un peu comme un message subliminal que j'utilise pour servir l'histoire, capturer l'attention du lecteur tout en le surprenant.

Les découpages monotones, les rythmes linéaires, le quadrillage trop régulier de la page, tout cela me semble devoir endormir le lecteur.

Je me représente la lecture d'une bande dessinée comme une promenade pleine de curiosités. On marche tranquillement,





107
108
109
110
¡NADIE SALDRÁ POR ESTA PUERTA!
MAS CORDURA SEÑOR

quelque chose attire l'attention, on y consacre un moment, puis la marche reprend. Peu après, quelque chose d'autre attire à nouveau l'attention. On s'arrête... et ainsi de suite.

Pour prendre un exemple concret, j'essaye de faire en sorte que la première case de ma page (en haut à gauche, donc) contienne un élément qui renvoie aussitôt à la case suivante — action d'un personnage, ou regard de ce dernier, ou élément purement graphique, il y a d'infinies possibilités...
De cette façon se crée une fluidité apparemment naturelle, une logique visuelle qui entraîne la participation du lecteur.

Je crois que c'est réussi quand cela va tout seul, quand on ne se pose pas de question. Mais pour obtenir ce résultat quasi invisible, il faut beaucoup de travail derrière.

Pour y parvenir, il me faut d'abord lire de tres près le scénario dans sa totalité. Je relis ensuite en faisant dans un cahier le croquis des pages, avec une esquisse approximative de chaque case transposant ce que je suis en train de lire.
À ce stade, je travaille sur le dosage de l'espace et du temps, mesurant bien la répartition des actions dans les pages par rapport au nombre de " plans " dont l'histoire est composée.

Je positionne aussi les textes, afin qu'ils trouvent leur juste place, sans interférence, par rapport aux scènes d'action. Ainsi je m'approche de plus en plus précisément de la fluidité recherchée. Cela implique que je modifie parfois des indications du scénario pour sentir le bon rythme de l'histoire.
Alexandro Jodorowsky m'a dit une fois qu'il attend toujours avec impatience que je termine un album pour pouvoir lire différemment sa propre histoire.

Alexandro Jodorowsky m'envoie des scénarios tapés sur son ordinateur, en espagnol, qui ressemblent à des textes pour le théâtre ou le cinéma, domaines où il s'est également exprimé. Dans ses scénarios, on trouve la description de l'action, les personnages et ensuite les dialogues.

Parfois, lorsqu'il souhaite une image particulière et qu'il n'est pas sûr que j'interpréterai son texte comme il le voit, il rajoute des indications à mon intention. Il lui arrive également de souligner pour moi le ton qu'il veut donner au récit. Il ne décrit pas la scène dans ses détails mais, comme un metteur en scène, il dit : "Ici, il faut quelque chose de très fort, de très violent..."

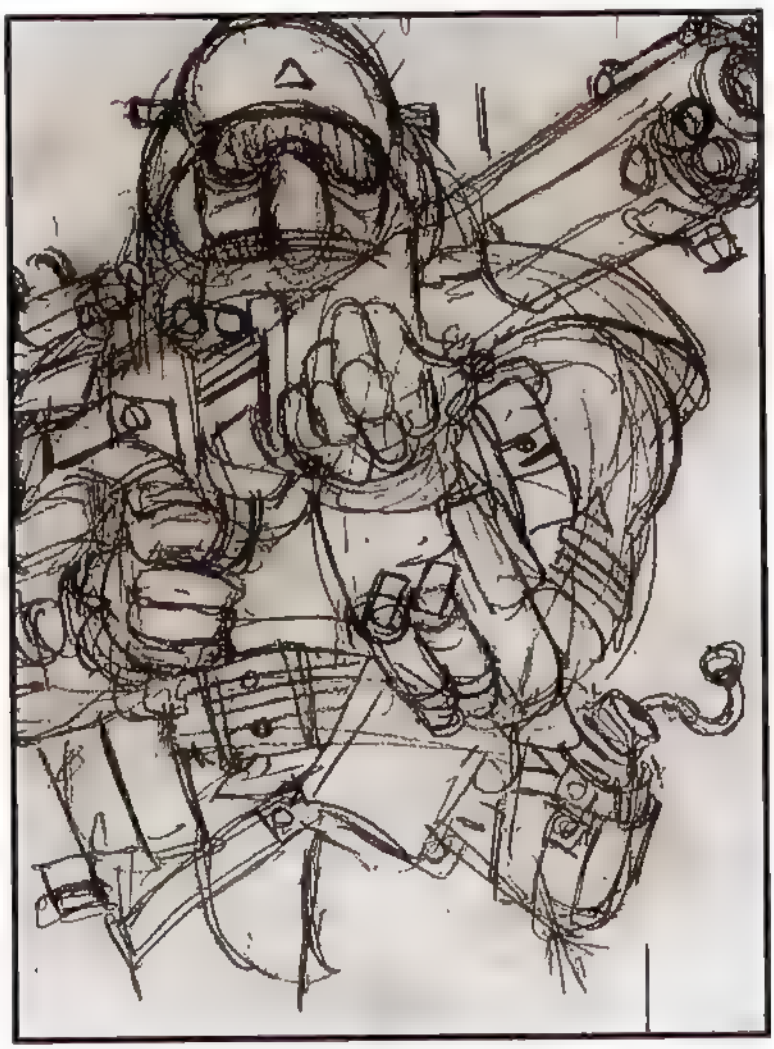
Comme je l'ai dit, je fais d'abord une première lecture du scénario, qui suscite en moi une série d'images fortes. Ensuite, lorsque je commence à ordonner le texte d'Alexandro dans mon cahier d'esquisses, ces images se précisent.

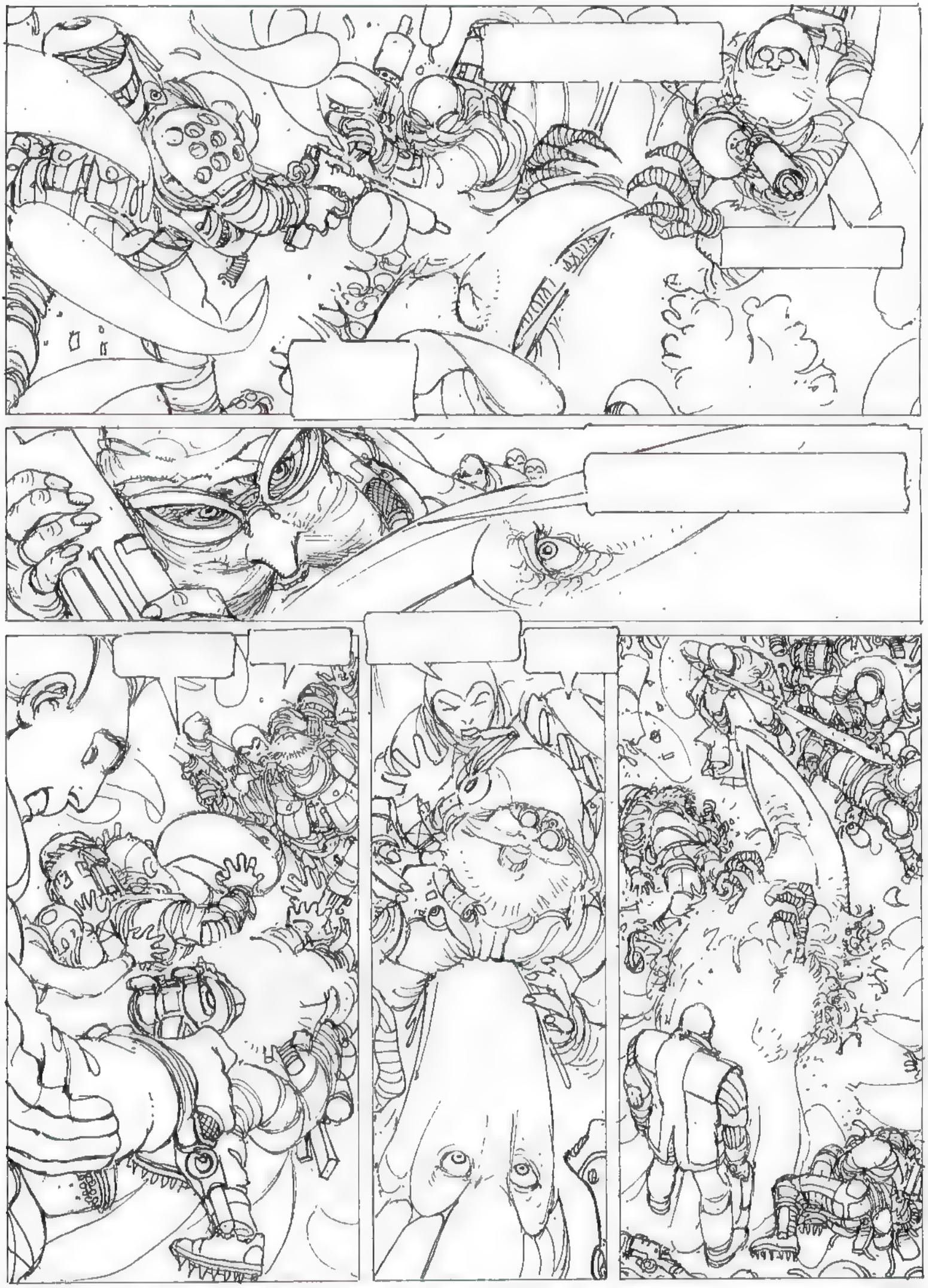
À ce stade, je fais déjà bien des choix à partir du scénario car je dilate ou je compresse le temps pour que l'histoire y prenne sa forme. Je passe également au crible les images que j'ai vues en esprit pour sélectionner celles qui me semblent tenir le coup esthétiquement.

En cours de route, il m'arrive de constater que la pagination allouée par l'éditeur commence à être atteinte, alors qu'une bonne partie du scénario est encore à découper en nouvelles pages. Je reviens donc en arrière, à la recherche de celles que j'ai pu développer sans qu'elles soient absolument essentielles à l'histoire. Là, c'est un travail d'analyse. Je condense certaines parties, je concentre le temps. Et l'histoire y gagne.

Ainsi, j'avais dessiné dans tel épisode la course d'un personnage sur deux planches, car la situation me plaisait. En révisant ce passage, je me suis aperçu que le même effet pouvait être obtenu en quatre cases !

J'ai hérité ma méthode de travail de la publicité et du dessin animé. J'élimine le superflu, le champ visuel guide la narration, mon découpage est une sorte de chronométrage !



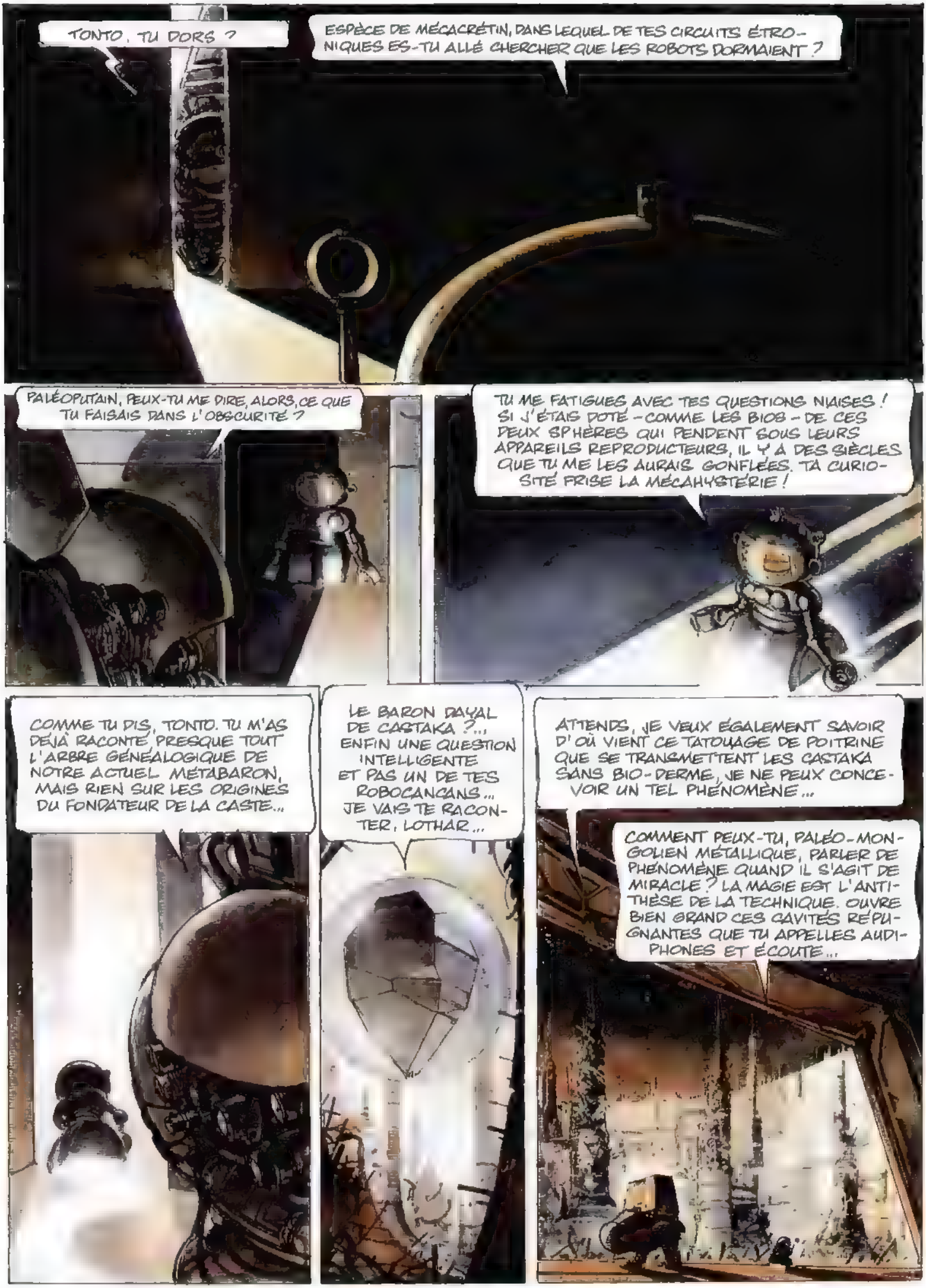


(11) Mise au trait définitive du rayonnage de la planche 11 du tatouage des Castiki

LA MAISON DES ANCÊTRES

LE TATOUAGE DES CASTAKA

Dans ce récit inédit,
Alexandro Jodorowsky et Juan Gimenez
plongent aux sources même de la Caste des Castaka
et révèlent un des mystères du Méta-Baron.


TONTO, TU DORS ?
ESPÈCE DE MÉCACRÉTIN, DANS LEQUEL DE TES CIRCUITS ÉTRONIQUES ES-TU ALLÉ CHERCHER QUE LES ROBOTS DORMAIENT ?
PALÉOPUTAIN, PEUX-TU ME DIRE, ALORS, CE QUE TU FAISAIS DANS L'OBSCURITÉ ?
TU ME FATIGUES AVEC TES QUESTIONS NIAISES ! SI J'ÉTAIS DOTÉ – COMME LES BIOS – DE CES DEUX SPHÈRES QUI PENDENT SOUS LEURS APPAREILS REPRODUCTEURS, IL Y A DES SIÈCLES QUE TU ME LES AURAIS GONFLÉES. TA CURIOSITÉ FRISE LA MÉCAHYSTÉRIE !
COMME TU DIS, TONTO. TU M'AS DÉJÀ RACONTÉ PRESQUE TOUT L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE NOTRE ACTUEL MÉTABARON, MAIS RIEN SUR LES ORIGINES DU FONDATEUR DE LA CASTE...
LE BARON RAYAL DE CASTAKA ?... ENFIN UNE QUESTION INTELLIGENTE ET PAS UN DE TES ROBOCANCANS... JE VAIS TE RACONTER, LOTHAR...
ATTENDS, JE VEUX ÉGALEMENT SAVOIR D'OÙ VIENT CE TATOUAGE DE POITRINE QUE SE TRANSMETTENT LES CASTAKA SANS BIO-DERME, JE NE PEUX CONCEVOIR UN TEL PHÉNOMÈNE...
COMMENT PEUX-TU, PALÉO-MONGOLIEN MÉTALLIQUE, PARLER DE PHÉNOMÈNE QUAND IL S'AGIT DE MIRACLE ? LA MAGIE EST L'ANTITHÈSE DE LA TECHNIQUE. OUVRE BIEN GRAND CES CAVITÉS RÉPUGNANTES QUE TU APPELLES AUDIPHONES ET ÉCOUTE...

LE NOBLE CLAN DES CASTAKA VIVAIT HEUREUX SUR AHOUR SA PETITE ET FERTILE PLANÈTE. PAR MALHEUR, DANS LE MÊME ESPACE ORBITAL, AUTOUR DE KAR-KAR, LE SOLEIL DOUBLE, LA TOUTE JEUNE GUILDE DES TECHNO-TECHNOS CONSTRUISIT SA PLANÈTE, SIÈGE DE SON TECHNO-PAPE
PAR PEUR QUE AHOUR SOIT ENVAHI PAR UN ENNEMI QUELCONQUE ET SE TRANSFORME EN UNE BASE DANGEREUSE D'OÙ POURRAIENT ÊTRE LANCÉS DES MISSILES..
LA GUILDE DÉCIDA DE LA DÉSINTÉGRER, EXTERMINANT SANS VERGOGNE TOUT UN PEUPLE, COMME S'IL S'ÉTAIT AGI DE PALÉO-FOURMIS.

TOUS PÉRIRENT SAUF, PAR UN MIRACULEUX HASARD QUE TU NE POURRAIS COMPRENDRE, LE BARON DAYAL DE CASTAKA, SA FEMME, LA DUCHESSE ANTIGRÉA, ET SES FILLES JUMELLES, MYRTHA ET NARDA...

NOUS AVONS TOUT PERDU, DAYAL ! POUR TOUT FOYER, IL NOUS RESTE CE BOUT DE ROCAILLE DÉRIVANT SANS BUT DANS LES ESPACES OBSCURS !

IL NOUS RESTE AUSSI UNE PAIRE DE NOBLES PALÉO-ARMES. SI, JUSQU'ICI, VOLER ÉTAIT UNE CHOSE MÉPRISABLE C'EST DÉSORMAIS UN ACTE SACRÉ. SURVIVRE EST NOTRE SEULE LOI !

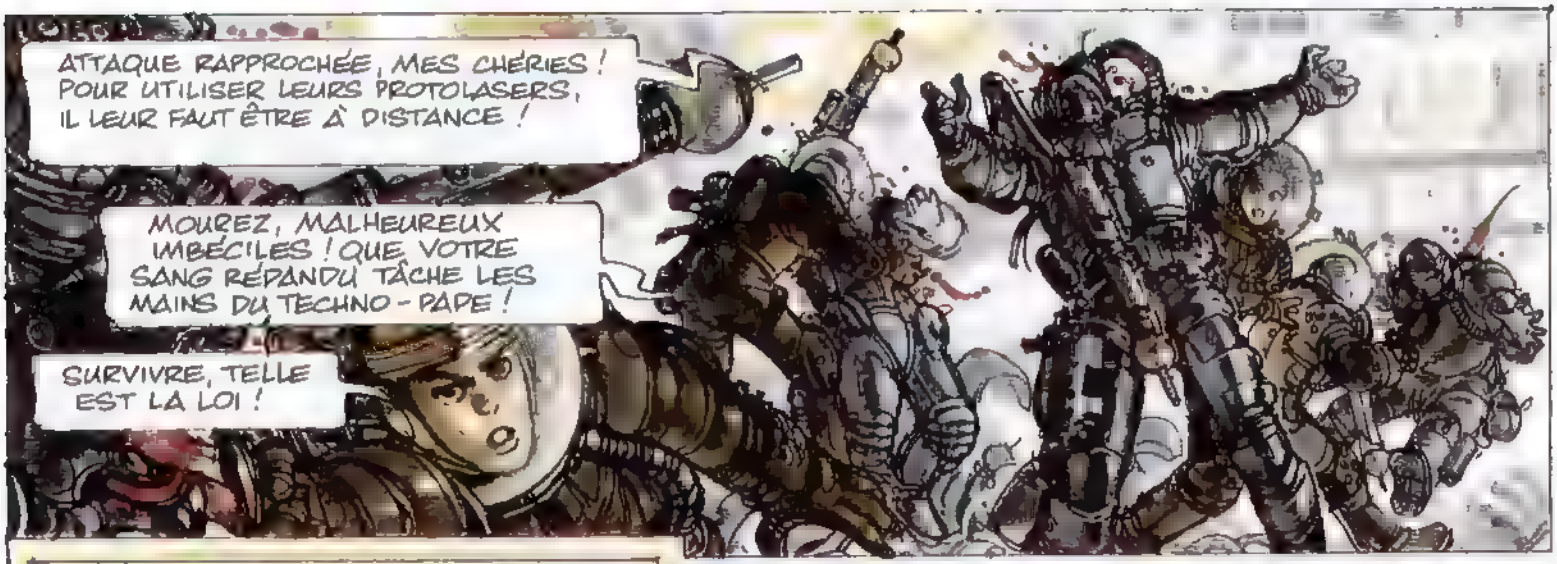
FINI LES LARMES ! OÙ TU IRAS, JE TE SUIVRAI ! CE POIGNARD AVEC LEQUEL LES DUCHESSES DÉFENDENT LEUR HONNEUR, JE LE METS AU SERVICE DU PILLAGE, GARANT DE NOTRE SURVIE.

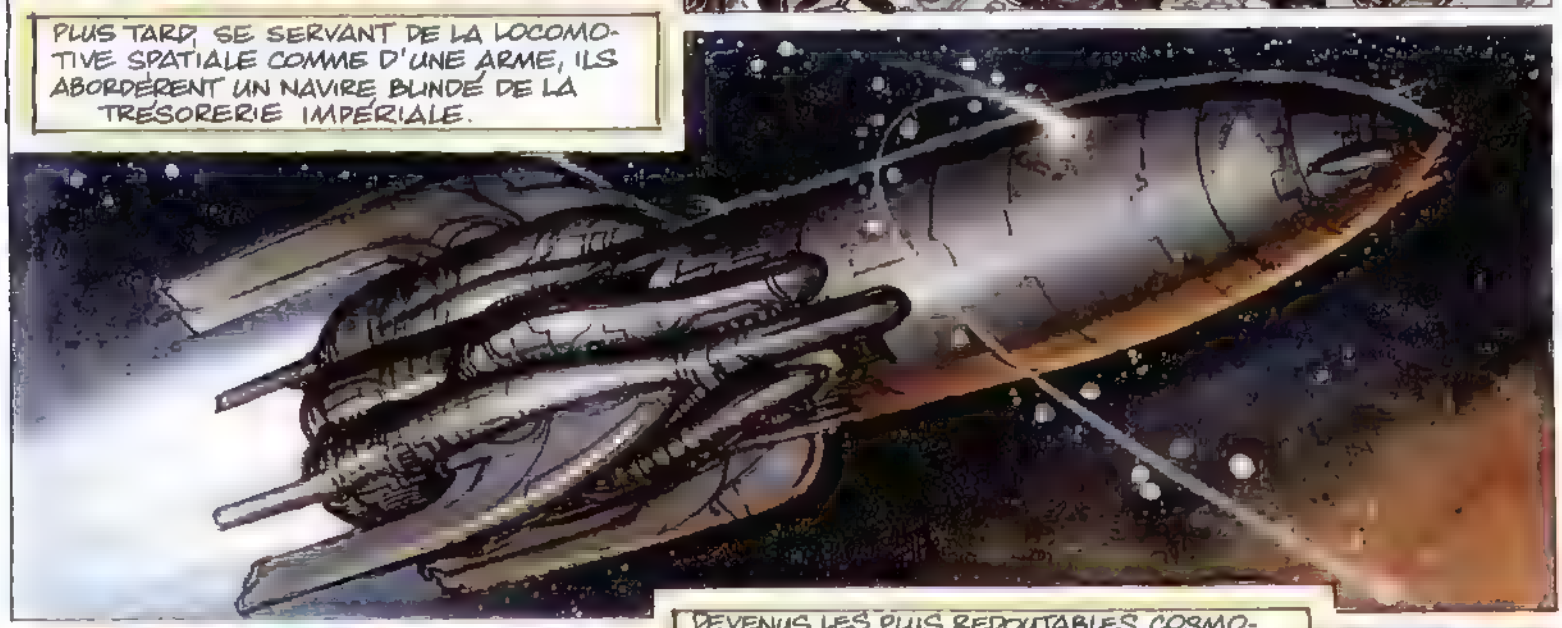
PÈRE, NOUS AUSSI NOUS T'AIDERONS ! OUBLIE QUE NOUS SOMMES DES FEMMES !

FAIS DE NOUS TES FILS GUERRIERS !

DANS MES BRAS ! VOUS ÊTES L'ORGUEIL DES CASTAKA ! NOUS VIVRONS POUR QUE NAISSE UNE CASTE INVINCIBLE !

C'EST AINSI QUE LE PLUS FIDÈLE DES SERVITEURS DU BUSHITAKA, L'ARISTOCRATIQUE CODE D'HONNEUR DU CLAN, SE TRANSFORMA EN COSMOPIRATE... POUR COMMENCER, IL PRIT D'ASSAUT UN TECHNO-TRAIN COMMERCIAL, SACRIFIANT À L'ATTAQUE SON VAISSEAU SPATIAL...


ATTAQUE RAPPROCHÉE, MES CHÉRIES ! POUR UTILISER LEURS PROTOLASERS, IL LEUR FAUT ÊTRE À DISTANCE !
MOUREZ, MALHEUREUX IMBÉCILES ! QUE VOTRE SANG RÉPANDU TÂCHE LES MAINS DU TECHNO-PAPE !
SURVIVRE, TELLE EST LA LOI !


PLUS TARD, SE SERVANT DE LA LOCOMOTIVE SPATIALE COMME D'UNE ARME, ILS ABORDÈRENT UN NAVIRE BLINDÉ DE LA TRÉSORERIE IMPÉRIALE.

DEVENUS LES PLUS REDOUTABLES COSMO-PIRATES DU SYSTÈME GALACTIQUE, ARMÉS D'AGILES MÉCAREQUINS, ILS PARVINRENT À DÉTRUIRE LES TECHNO-ASSASSINS ET LEUR PUISSANTE MAIS TRÈS LENTE ARMADA...

FRATUNIK QUATRE, LE SUPRÊME TECHNO-PAPE, CONSIDÉRAIT DAYAL DE CASTAKA, QU'ON NE NOMMAIT PLUS QUE BHARGAN LA VENGEANCE, COMME UN ENNEMI PERSONNEL. IL CONVOQUA SES MEILLEURS TECHNICIENS ET CHEFS MILITAIRES

SI VOUS NE VOULEZ PAS FINIR SUR UNE ARCHAÏQUE CHAISE ÉLECTRIQUE...

ARMEZ UN KAZASTEIS CUIRASSÉ DE CANONS WOLFTTIOS SUPER H ET RÉDUISEZ-MOI EN POUSSIÈRE CET ESCROC PUANT, SA PÉTASSE DE FEMELLE ET SES JUMELLES RÉPUGNANTES

CHACUN DE SES TRIOMPHES AUGMENTAIT LA TÉMÉRAIRE ASSURANCE DE BARGHAN LA VENGEANCE. JUSQU'À CE QU'HÉLAS! IL TOMBE DANS UNE EMBUSCADE FATALE. DES CENTAINES DE TECHNO-ASSASSINS SE LANCÈRENT À L'ABORDAGE...

C'EST UN HONNEUR DE MOURIR EN COMBATTANT!

ILS SONT TROP NOMBREUX!

MIEUX VAUT FUIR! VITE! SAUTEZ DANS LA MINI-NEF DE SECOURS! JE VOUS COUVRE!

MOTEUR LUMINIQUE EN MARCHE!
DÉCOLLAGE IMMINENT!
TOI D'ABORD!
OUPS!
MÈRE!
AGGGH!
ANTIGRÉA!
POURQUOI T'ÊTRE SACRIFIÉE?
AHHHST... VOUS AVEZ PERDU TROP DE TEMPS... PARTEZ MAINTENANT. JE VOUS AIME...
AUCUN NAVIRE ESPION N'AURAIT PU ATTEINDRE LA VITESSE SUPRA-LUMINIQUE DE CE MOUSTIQUE...
"QUI, EN QUELQUES SECONDES, AVAIT TRAVERSÉ L'INTRA-ESPACE, POUR ÉMERGER PRÈS DE LA PLANÈTE MARMOLA, DANS LE LOINTAIN SYSTÈME DE PHILIDOR

NOUS SOMMES À DES ANNÉES LUMIÈRE DE NOTRE MAISON. NOTRE MÈRE AURA POURRI BIEN AVANT QUE NOUS L'AYONS ATTEINTE
MIEUX VAUT LA DÉSINTÉGRER TOUT DE SUITE...
NON, MES FILLES NOUS DEVONS RESPECTER NOS TRADITIONS LE BUSHITAKA EXIGE QUE NOUS HONORIONS SON CORPS UNE DERNIÈRE FOIS ET QUE NOUS LUI TROUVIONS UNE SÉPULTURE...
SUR CETTE PLANÈTE, LÀ-BAS...
MAIS, SUR CETTE SPHÈRE IMMENSE, ILS NE TROUVAIENT QUE DU MARBRE.
MALÉDICTION, IMPOSSIBLE DE CREUSER UNE TOMBE DANS UN SOL AUSSI DUR!
ENCORE UNE FOIS PÈRE, IL FAUT LA DÉSINTÉGRER!
PLEM
JAMAIS! LE BUSHITAKA EST SACRÉ JE VAIS PRENDRE LES COMMANDES DE LA MINI-NEF ET M'ÉCRASER CONTRE LE MARBRE... DANS LA FAILLE AINSI CREUSÉE, MES ENFANTS, VOUS M'ENTERREREZ AUX CÔTÉS DE VOTRE MÈRE!

ES-TU DEVENU FOU, PÈRE ? SI TU MEURS EN DÉTRUISANT NOTRE NAVIRE, QUE VA-T-IL ADVENIR DE NOUS ?
COMMENT FUIRONS-NOUS CETTE PLANÈTE INHOSPITALIÈRE ?
VOUS VOULIEZ DEVENIR DES GUERRIERS ? APPRENEZ QUE LE DEVOIR EST PLUS IMPORTANT QUE LA VIE !
ALLONS-Y ! MAINTENANT !
AAAH !
QU'EST-CE QUE C'EST ?
PEU IMPORTE, C'EST MA FAUTE. JE N'AURAIS JAMAIS DÛ VOUS LAISSER ME DISTRAIRE !
QUI ÊTES-VOUS ? POURQUOI NOUS RETENEZ-VOUS ?
NOUS NOUS APPELONS KOURY, LAHRY ET MOEH, "LES TROIS AS", GÉOLOGUES ET PILLARDS...
SOUS CE MARBRE GÎT UN TRÉSOR FABULEUX...

LE GANGEZ, UN ANGE-VAUTOUR MILLÉNAIRE, EST LE GARDIEN ET LE DÉPOSITAIRE DU SECRET LE PLUS PRÉCIEUX DE L'UNIVERS, UNE MATIÈRE SANS PRIX...
CE SUPER-OISEAU CARNIVORE A TOUJOURS FAIM ET DOIT SE SATISFAIRE DES RARES REPTILES QUI PEUPLENT CETTE TERRE DÉSOLÉE...
... AIGUILLONNÉ PAR L'APPÉTIT, IL VIENDRA DÉVORER LA CHAIR DÉLECTABLE DE TA DÉFUNTE FEMME QUE NOUS ALLONS DÉCOUPER EN MORCEAUX DÉLICIEUX...
CANAILLES !
SACRILÈGE ! SOUEZ MAUDITS !
MONSTRES !
HÉ, HÉ, UN BIEN ALLÉCHANT MONTICULE ! LE VENTRE PLEIN, LE GANGEZ NE POURRA REDÉCOLLER...
EH OUI ! ET AINSI, NOUS POURRONS NOUS EMPARER DE LUI ET L'OBLIGER À NOUS CONDUIRE AU TRÉSOR...
ET SI CES RESTES NE LUI SUFFISENT PAS, NOUS LUI OFFRIRONS EN PÂTURE VOTRE CHAIR À TOUS TROIS...
GEC

IL EST INCAPABLE DE S'ENVOLER ! AIDE-MOI À LANCER LE FILET, LAHRY !
ÇA NE SUFFIRA PAS. IL EST ÉNORME !
DU CALME, VIEUX, OU JE TE BRÛLE LES AILES !
MISÉRABLES BIPÈDES !
ATTENTION ! IL VA NOUS ÉCRASER !
BESTIOLE DE MERDE !
JE T'AVAIS AVERTI ! PRENDS ÇA !

AAAAH ! JE SAIS CE QUE VOUS VOULEZ ! PLUTÔT MOURIR !
ALLONG, L'AMI, TU PARLES COMME UN PALÉO-PERROQUET !
SI TU INSISTES, ON TE BRÛLERA AUSSI LES PATTES !
ET ON TE DÉCOUPERA EN RONDELLES. ÇA PRENDRA DES SEMAINES... TU FERAIS MIEUX DE COOPÉRER...
ORDURES !
LÂCHE-MOI, SALOPE !
ATTRAPE, GANGEZ, FAIS-TOI JUSTICE !
AAAAGH !

ESSAYONS D'ARRÊTER L'HÉMORRAGIE AVEC ÇA !
BOIS, PAUVRE AMI, C'EST DE L'HONIRINE LIQUIDE LA DOULEUR VA S'ESTOMPER EN QUELQUES SECONDES...
GLMPH...GLMPH... PAS LÀ... PEINE... DE ME SOIGNER... SANS AILES... VIVRE. POURQUOI ?
OUI, JE NE SOUFFRE PLUS ! JE PEUX MOURIR EN PAIX, MERCI... QU'EST-CE QUI VOUS A CONDUIT EN CE LIEU DÉSOLÉ ? LE TRÉSOR ?
C'EST LE DÉSIR DE VENGEANCE QUI NOUS RONGE, PAS LA CUPIDITÉ...
NOUS SOMMES VENUS ICI POUR ENTERRER NOTRE MÈRE, ASSASSINÉE PAR LES TECHNO-TECHNOS
TON VENTRE EST SON TOMBEAU. POUR NOUS, TU ES SACRÉ. NOUS N'AVONS AUCUNE INTENTION DE TE VOLER
MES FILLES ET MOI AVONS TOUT PERDU. NOUS NOUS CONTENTERONS D'UN BOUT DE ROCHER, UN FRAGMENT D'AHOUR.
JE PERÇOIS LES NOBLES VIBRATIONS DE TON ESPRIT, Ô GUERRIER MORTIFIÉ... ET CES JEUNES FILLES SONT DIGNES DE TOI... JE CROIS EN TA BONTÉ... S'IL VOUS PLAÎT, CONDUISEZ-MOI VERS LE SUD... JE VOUS Y MONTRERAI L'UNIQUE TERRE FERTILE DE MARMOLA..
LÀ-BAS, VOUS POURREZ M'ENTERRER...

DONNEZ UNE SÉPULTURE À CE CORPS FIDÈLE QUI DURANT PLUS DE MILLE ANS A ÉTÉ LE VÉHICULE DE MON ÂME. QUE ME DEMANDEREZ-VOUS EN ÉCHANGE D'UNE TELLE FAVEUR ?
JE TE L'AI DÉJÀ DIT. NOUS NE DEMANDONS RIEN. EN T'ENTERRANT, NOUS ENTERRONS AUSSI LA DUCHESSE ANTIGRÉA. GRÂCE À TOI, LE BUSHITAKA EST RESPECTÉ
PARCE QUE VOUS VOUS ACCOMMODEZ DE PEU, TOUT VOUS SERA DONNÉ. VOUS VOULEZ UNE NOUVELLE PATRIE ? SOUS SA CARAPACE DE MARBRE, MARMOLA CACHE UN CŒUR GÉNÉREUX ...
GAAAGH... LA DOULEUR REVIENT... IL NE ME RESTE ... PLUS ... QUE ... QUELQUES SECONDES ... DE VIE ... LE CORPS D'UN GANGEZ ... EST MORTEL ... PAS SON ÂME ... SI TU ACCEPTES ... CETTE ALLIANCE ... JE VIVRAI EN TOI. TOUS DEUX, NOUS SERONS ... LES MAÎTRES ET LES GARDIENS ... DE CETTE PLANÈTE ET DE SON TRÉSOR ... ME LAISSERAS-TU DEMEURER ... EN TON SEIN ?
QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE !

REPOSE EN PAIX, CORPS DE GANGEZ. DÉSORMAIS, PAR MOI ET EN MOI, TU VAS VIVRE UNE NOUVELLE VIE TU SERAS L'ÂME DES CASTAKA, SUR CETTE TOMBE, NOUS ÉLÈVERONS NOTRE DEMEURE
PLUS TARD, A' TRAVERS MES FILLES, LE CLAN DES CASTA-KA RESSUSCITERA
NOUS PRIONS LES DIEUX, PÈRE, POUR QU'UN JOUR PROCHAIN ILS NOUS EN-VOIENT DEUX HOMMES AUSSI VAIL-LANTS ET NOBLES QUE TU L'ES...
PALÉ-EUREKA, TONTO! JE COM-PRENDS MAINTENANT POURQUOI BERARD DE CASTAKA, DESCEN-DANT DU PIRATE DAYAL, A ACCEP-TÉ DE PRENDRE POUR GENDRE OTHON VON SALZA, LUI AUSSI PIRATE INTERGALACTIQUE...
PALÉ-EUREKA ? PALÉOBOURRIN, OUI, MÉCACOMMÈRE! CE N'EST PAS DAYAL QUI A ACCEPTÉ OTHON, MAIS EDNA QUI, PARCE QU'ELLE L'AIMAIT, L'A IMPOSÉ ET ÉPOUSÉ CONTRE LA VOLONTÉ DE SON PÈRE...
MAIS C'EST UNE AUTRE HISTOIRE... QUE JE TE RACONTERAI PEUT-ÊTRE UN JOUR, SI TU ME SERS BIEN ET SI TU LE MÉRITES...
JODOROWSKY JIMENEZ ©

Pour choisir le nom d'un personnage, il m'arrive parfois de feuilleter tout simplement, au hasard, des livres de ma bibliothèque, jusqu'à ce que je trouve quelque chose qui colle exactement aux sensations que m'inspire le personnage.

Mais il y a bien sûr quantité de façons de forger des patronymes.

Certains noms correspondent à l'esprit ou à la couleur pittoresque de l'histoire. Ainsi, sur Marmola, j'ai pensé aux Chevaliers de la Table Ronde, aux sagas nordiques ou aux légendes celtes, et les personnages ont des noms qui évoquent tout cela : Konrath, Hohenhole...

Honorata vient d'un roman d'Emilio Salgari, un écrivain populaire de mon enfance. C'est une femme pirate qui me fascinait. Je dévorais ces romans d'aventure et de cape et d'épée, très populaires en langue espagnole. J'ai racheté ces vieux bouquins à prix d'or.

Don Nicanor Rosamel de Rokha regroupe les noms de trois poètes chiliens. Doña Vicenta, de même.

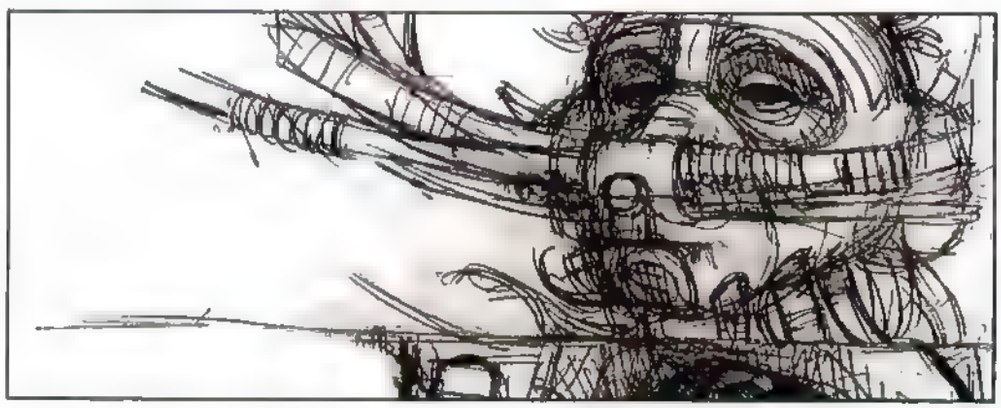
Bari vient de Jack London.

Othon et Aghnar ne contiennent pas de clins d'œil particuliers, ce sont des noms ou des sons qui pour moi évoquent les sagas scandinaves... Mais on m'a fait remarquer récemment qu'il y a dans Le Banquet, *de Platon, un personnage nommé Agathon (on dirait la contraction d'Aghnar et d'Othon), qui parle en poète idyllique faisant d'Amour le plus heureux des dieux.*

Shabda possède une signification dans le soufisme, Oud est un instrument de musique oriental, ancêtre du luth et de la guitare espagnole.

Le nom " Méta-Baron " est formé pour moi de la contraction de métaphysique, " méta " au sens d'au-delà, de suprême, et de " baron ", qui est là pour évoquer l'aristocratie, le code d'honneur, exigeant et un brin désuet, qui va avec l'idée de noblesse. Des valeurs perdues, intransigeantes, plus fortes que les individus. Une noblesse conquérante qui a parfois les pieds trop enracinés dans un passé révolu mais sublime. Le Méta-Baron, c'est à la lettre un noble qui va plus loin que tous les autres; et, avec une idée de métamorphose, on peut dire qu'il va plus loin que la réalité.

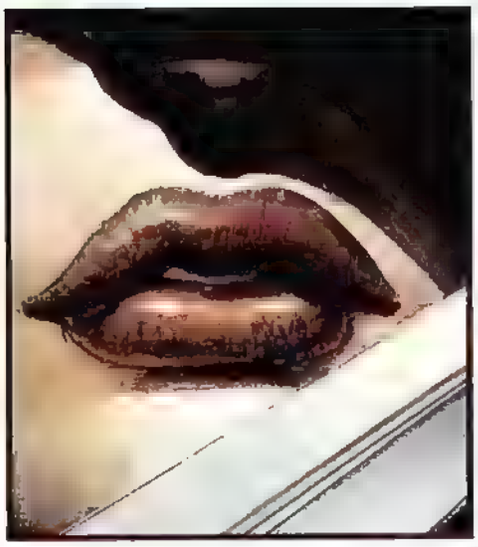
Mais n'en disons pas plus sur ce chapitre car je n'aime pas dévoiler ainsi tous mes petits secrets de fabrication.



pouvoir

"Il y a plusieurs années, le Musée d'Art Moderne de New York invita un groupe d'artistes navajos à exécuter et exposer des dessins de sable. [...] Ce faisant, ils laissaient toujours un détail inachevé. Lorsqu'on leur demanda de reproduire leur dessin sur papier [...], ils laissèrent les copies aussi inachevées que les originaux. [...] Il ne faut pas réveiller le pouvoir. Mais on leur demanda : "Est-ce que vous ne pourriez pas en compléter au moins un, un seul, celui-ci, par exemple? ". Ils répondirent en riant : "Si nous terminons celui-ci, demain matin toutes les femmes de Manhattan seront enceintes ". Donc, le dessin est le véhicule du pouvoir."

Les Mythes à travers les âges, *Joseph Campbell, trad. Marie Perron, Le Jour Editeur, Québec.*



Dans La Caste des Méta-Barons, *chaque Méta-Baron semble tomber instantanément amoureux dès qu'il voit la femme de sa vie. Il ne s'agit pas simplement de romantisme. Là encore, il y a le mythe qui est derrière chacun de ces épisodes, tel celui des deux moitiés séparées d'un seul être, moitiés qui, jetées dans le monde, se reconnaissent lorsqu'elles se rencontrent - c'est ainsi que Platon décrit l'amour dans* Le Banquet.

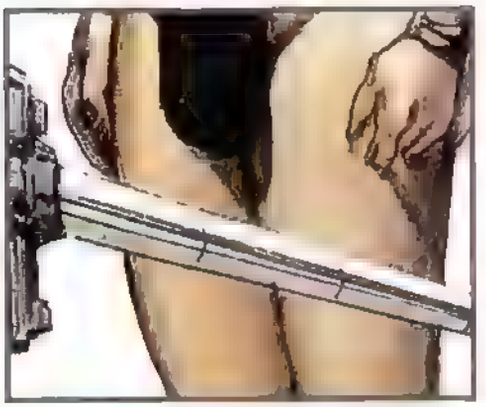
C'est vrai que certaines circonstances peuvent étonner. Aghnar, par exemple, n'a même pas besoin de rencontrer tout d'abord Oda ; un hologramme déclenche sa passion. Ce simulacre lui est doublement suffisant, à la fois pour percer la personnalité d'Oda et pour s'en éprendre ("Oda sera mienne..., dit-il, ou j'en mourrai !").

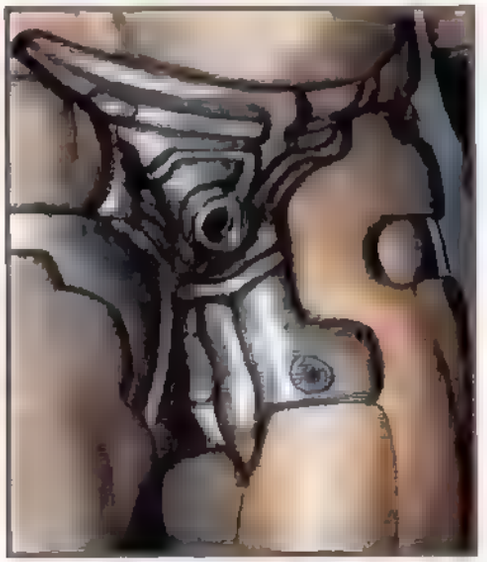
Othon aime dès qu'il la voit celle qui sera sa seconde épouse, une sorcière Shabda Oud — c'est l'Impératrice qui théoriquement lui envoie pour récompense une femme capable de procréer avec un homme castré. Car le souhait d'Othon est de poursuivre sa lignée, interrompue depuis la mort de Bari. Cette rencontre se passe également comme une apparition quasi irréelle. Une femme masquée s'avance, couverte de voiles noirs, dans un halo de lumière. Elle se nomme Honorata et s'offre en tant que cadeau. Pour Othon, il s'agit d'une prostituée. Avec son épée, il fait tomber un à un tous ses voiles. Lorsque la dénudation est achevée, un fluide lumineux s'échange par leurs yeux. Othon ne veut plus la tuer, il l'aime.

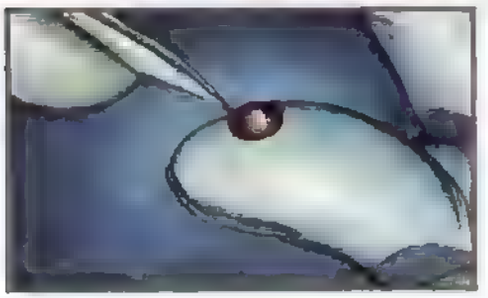
Là encore, c'est une reconnaissance qui se produit, deux moitiés qui se recollent, sans mots - au-delà des mots. Les voiles noirs ne sont là que pour retarder cette reconnaissance, c'est d'ailleurs le visage et les yeux, miroirs de l'âme, qui sont dénudés en dernier. Cet amour entre Othon et Honorata ne cessera par la suite d'être montré comme inaltérable et idéal. Il conduira en outre, de manière naturelle, Honorata au sacrifice : après la mort d'Othon, elle se reportera sur Aghnar, qu'Honorata verra avant tout (comme plus tard Tête d'Acier) non seulement comme son fils, mais comme le continuateur, en quelque sorte une survivance, d'Othon.

À la demande d'Othon, après la naissance d'Aghnar, soupçonné de ne jamais pouvoir devenir un guerrier à cause de l'épiphyte qui l'a empoisonné, Honorata emmène son fils pour l'élever sept années durant dans l'isolement. Cette séparation ne nuit aucunement à l'amour unissant Othon et Honorata. Lorsque, à son tour, Aghnar tombe amoureux - dans le tome suivant -, par la médiation d'un holovid d'Oda, il va savoir comment la séduire, non par ruse et intelligence, mais parce qu'il la reconnaît et qu'il sait qu'elle va le reconnaître. Pour cela, lorsqu'il est face à elle, il lui demande avant tout d'ouvrir son esprit. Ainsi le courant passe, les deux moitiés se recollent...

À la façon d'une princesse de légende, Oda pose une condition pour trouver son futur mari. Cette condition paraît a priori *éloignée des critères qu'une jeune fille, ou une princesse, pourrait exiger comme préalable à une union, qu'il s'agisse d'amour ou de royauté ! Pour autant, ce n'est pas une ruse comme celle de Pénélope, qui fait attendre ses prétendants au gré d'une tapisserie à finir, et dont elle défait la nuit les rangs tissés le jour.*







Non, cette condition apparemment dérisoire sinon absurde (lui offrir la rose qu'elle attend) fonctionne à la façon d'une épreuve mystique. C'est pour elle le signe que son autre moitié (qui est seule à savoir avec elle, dans une fusion parfaite, quelle est cette rose qu'elle attend) est bien la bonne, la vraie, la seule.
Les autres prétendants ne peuvent être que des balourds - qu'elle humilie d'ailleurs sans pitié. Aghnar sait d'instinct que cette rose est tout simplement une image mentale produite par la réunion de leurs esprits, elle joue en fait le même rôle que l'ultime voile qui dissimulait l'être d'Honorata à Othon.

Oda, comme Honorata, trouve un aboutissement à son amour par le sacrifice.
Honorata se sacrifie une première fois lorsque la planète Okhar explose.
Sauvée in extremis *par ses connaissances scientifiques, elle le fera une seconde fois en se réincarnant en Oda, laissant son propre corps pourrir et disparaître.*

C'est au combat qu'Oda grille quant à elle son esprit, comme un fusible, sauvant Aghnar. Ces renoncements apparaissent d'autant plus logiques que, finalement, les êtres pour lesquels ces femmes se sacrifient sont une autre partie d'elles-mêmes...

Pour moi, tout amour est instantané, et le sacrifice est l'amour suprême.
Nous dépassons alors le mythe pour réfléchir en fait sur la psyché humaine.

J'aime la métaphore de l'iceberg. Nous vivons dans sa partie émergée. Cela veut dire qu'on ne se connaît pas soi-même, et qu'on ne connaît ni ne contrôle la partie immergée de l'iceberg - qui est pourtant aussi nous-même. Quand on entre en soi, on va avoir peur de cette zone inconnue. Mais c'est le siège de l'âme.

Honorata et Oda symbolisent les âmes des Méta-Barons qui vont les aimer.
En les voyant apparaître, chaque Méta-Baron, métaphoriquement, découvre son âme.
Cette découverte de l'âme est un contact avec les forces divines. C'est un processus psychique, intérieur, que je montre à l'extérieur par l'artifice d'une fiction.
Les Méta-Barons ont chacun une femme à l'intérieur d'eux-mêmes. Guerrier absolu, fruit de générations de guerriers impitoyables, le dernier Méta-Baron a refusé tout sentiment et s'est enfermé dans une coquille invulnérable, nommée le Méta-Bunker.
L'amour instantané peut aussi être la haine totale, comme entre Tête d'Acier et Doña Vicenta, mais cela correspond bien à l'amour total. Car tout symbole est réversible.

Doña Vicenta ne peut pas reconnaître sa moitié en Tête d'Acier car celui-ci a commis un acte symbolique très fort : cette fois, le Méta-Baron n'a pas tué son propre père, il a tué celui de la jeune femme. De cette façon, symboliquement, il la coupe de l'Œdipe, il élimine le père pour prendre sa place.

Le mythe platonicien des moitiés séparées à partir d'un être originel est pour moi une structure de pensée inhérente à la psyché humaine. On retrouve la même idée dans la Genèse : Dieu crée en fait un être androgyne avant de séparer Ève d'Adam.
L'androgyne divisé en deux est un mythe universel...

On pourrait dire que tout symbole sacré a un caractère androgyne, tout symbole a un côté mâle et un côté femelle, actif et réceptif, yin et yang, etc.

questionnaire de Marcel Proust

Pour nous montrer un visage inhabituel,
les auteurs de La Caste des Méta-Barons *se sont pliés aimablement,*
avec humour et/ou sincérité, au célèbre questionnaire,
fournissant des réponses fort peu mondaines...

JUAN GIMENEZ

La minutie et la persévérance

La qualité que je désire chez une femme
La complicité, la camaraderie

La qualité que je préfère chez un homme
L'honnêteté

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis
La loyauté

Mon principal défaut
L'intolérance

Mon occupation préférée
Créer des bandes dessinées

Mon rêve de bonheur
Être avec ceux que j'aime

Quel serait mon plus grand malheur
La souffrance physique

Ce que je voudrais être
Pilote d'avion

Le pays où je désirerais vivre
Où je me sens bien, à l'aise

La couleur que je préfère
Le jaune

La marguerite
La marguerite

L'oiseau que je préfère
Le moineau

Mes auteurs favoris en prose
Le Polonais Stanislas Lem
et l'Argentin Julio Cortázar

Mes poètes préférés
Pablo Neruda

Mes héros favoris dans la fiction
Batman et Corto Maltese

Mes héroïnes préférées dans la fiction
Mafalda

Mes compositeurs préférés
Eric Clapton, Ry Cooder

Mes peintres préférés
Chardin, Rubens, Vélasquez, Rembrandt
et Joseph Wright

Mes héros ou héroïnes dans le passé historique
Médecins sans frontières

Mes héros ou héroïnes dans le passé historique
Les pionniers

Ce que je déteste par-dessus tout
Le mensonge, la tromperie, l'opportunisme

Le personnage historique que je déteste le plus
Tous les dictateurs

L'événement historique que j'admire le plus
Le premier homme sur la Lune

Le don de la nature que je voudrais avoir
Chanter

Comment j'aimerais mourir
Rapidement et proprement

Les fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence
Le manque de ponctualité

Ma devise
Ne pas avoir de devise

ALEXANDRO JODOROWSKY

Le principal trait de mon caractère
L'invisibilité

La qualité que je désire chez une femme
Qu'elle ponde des œufs d'or

La qualité que je préfère chez un homme
La capacité de son esprit à voyager
hors de son corps

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis
Leur présence quand ils sont absents

Mon principal défaut
Ne jamais reconnaître mes défauts

Mes occupations préférées
Avec des crottes de nez, dessiner un éléphant
sur le mur de ma bibliothèque

Alexandro Jodorowsky, bébé et en compagnie de sa mère

Mon rêve de bonheur
Que mes enfants ne meurent jamais

Quel serait mon plus grand malheur
Devenir éternel

Ce que je voudrais être
L'Univers

Le pays où je désirerais vivre
Arknoum, dans la face cachée d'Acturus

La couleur que je préfère
Celle du caméléon dans le vide

L'accident qui m'inspire le plus d'indulgence
L'hymen

L'oiseau que je préfère
Le phénix quand il est en flammes

Mes auteurs favoris en prose
A. E. Van Vogt, Jean Lorrain,
Lao Tseu et Horacio Quiroga

Mes poètes préférés
Rainer Maria Rilke, Dylan Thomas,
Allen Ginsberg, Pablo Neruda et Adonis

Mes héros favoris dans la fiction
Hercule, le Méta-Baron, Joseph K,
John Difool et Alain Mangel

Mes héroïnes préférées dans la fiction
La Vierge Marie,
la méchante sorcière de Blanche-Neige,
le Sphinx d'Œdipe et Aleta
(la femme de Prince Vaillant)

Mes compositeurs ou auteurs préférés
Thelonious Monk, Maurice Ravel,
Little Richard et Perez Prado

Mes peintres favoris
Francis Bacon, Degas vieux,
Bonnard et le Greco

Mes héros ou héroïnes dans le sport
Mike Tyson

Mes héros ou héroïnes dans le passé historique
Miyamoto Musashi - un samouraï, auteur
du ***Traité des Cinq Anneaux***

Ce que je déteste par dessus tout
M'ennuyer

Le personnage historique que je déteste
Bouddha (un fils à papa !)

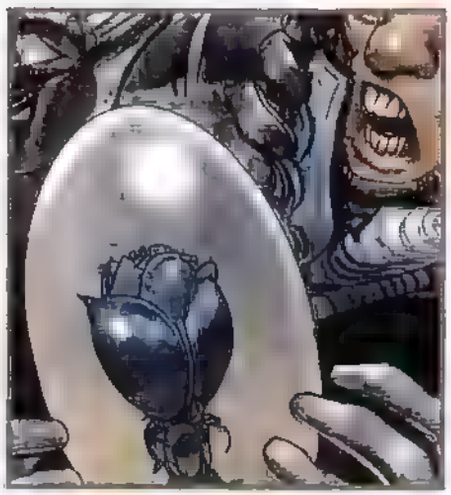
L'événement historique que j'admire le plus
La première publication du Tarot

Le don de la nature que je voudrais avoir
Cinq centimètres et demi de plus à mon phallus

Comment j'aimerais mourir
En pleine conscience, entouré par un orchestre d'instruments à vent jouant une marche de cirque interprétée par la totalité de ma famille, ce qui inclut tous mes amis

Les fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence
Les inceste consentis

Ma devise
Quand j'étais jeune,
c'était "Amour et culture",
maintenant c'est
"Rien pour moi qui ne soit pour les autres"!

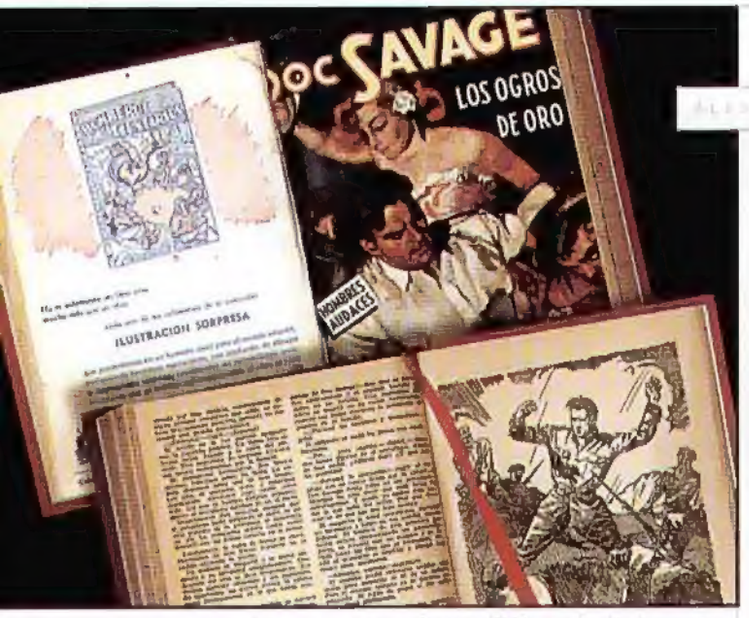


*La Princesse Oda a émis une condition impossible pour trouver un époux : qu'il lui offre la rose bleue qu'elle attend. Cette rose est aussi un mythe médiéval (*Le Roman de la Rose, *qui fixe les règles de l'amour courtois), symbole de connaissance. Mais c'est également la conscience : si l'on forme une croix avec deux branches pleines d'épines, au centre pousse la rose, qui est le Christ.*

D'où l'importance de cette fleur dans l'ésotérisme. Image de la plus grande délicatesse et du plus beau parfum du monde, la rose entraîne la douleur. Elle suscite le désir, mais il faut aller la cueillir. Et alors, on se pique !

Dans le mythe chrétien, le soldat romain qui donne un coup de lance dans le flanc du Christ sur la croix était aveugle ; il recouvre alors la vue et se convertit. De la lance sont sorties des roses...

Blesser la divinité, cela signifie être possédé par la divinité.
De même, dans les Évangiles, un apôtre ne croit pas à la résurrection du Christ. Ce dernier lui montre sa blessure et lui dit de mettre sa main dans la blessure. Thomas le fait et alors il croit. La blessure l'a en fait possédé.



Doc Savage, une autre lecture d'Alexandro Jodorowsky

série z

Quand j'avais onze ou douze ans, j'ai été fasciné par le cycle martien d'Edgar Rice Burroughs, l'inventeur de Tarzan. Je lisais des romans d'aventure et des pulps *américains comme* Weird Tales *(qui publiait des œuvres de Bloch, de Lovecraft, etc.) traduits en espagnol.*

Au Chili, mon père travaillait dans un quartier ouvrier, où il possédait une librairie-papeterie. Je dévorais les fascicules qui arrivaient là : Doc Savage, The Shadow, Billy Barnes...

Tout cela a formé mon cerveau !
Mon père me laissait lire tout ce que je voulais. Il travaillait dix ou douze heures par jour dans ce magasin, il n'avait pas le temps de s'occuper de moi. Il me disait : "Je te fais confiance, tu trouves naturellement les livres qui te conviennent..."

Pour moi c'était des trésors et, rétrospectivement, je considère que c'est un miracle qu'il y ait eu tout ça dans cette si petite librairie.

Il y avait aussi un cinéma dans ce quartier, qui s'appelait Minerva, et où on passait tous les jours trois films différents. Des films mexicains, par exemple, comme Santa, *l'histoire d'une prostituée sauvée par son mari qui la rencontrait au bordel. Et puis des films fantastiques, comme* Le Loup-Garou, *qui me plaisaient particulièrement. J'y étais sans cesse fourré, au lieu de faire mes devoirs.*

Il y a de multiples sources à l'origine de l'idée de La Caste des Méta-Barons. *À l'époque de cette création correspond un événement de ma vie... familiale - j'appelle ça la synchronicité : les chemins du temps se croisent, il n'y a pas de hasard.*
Mon fils Brontis était dans la troupe du Théâtre du Soleil et travaillait sur les Atrides. Une maison mythologique, riche en tragédies, en guerriers...

Les descendants d'Atrée sont des héros de la guerre de Troie, Agamemnon, Ménélas ; il y a aussi Électre, Iphigénie, Oreste, Thésée... L'ancêtre d'Atrée est Tantale, qui connut le châtiment de la faim et de la soif éternelles pour avoir fait manger de la chair humaine aux dieux.
La suite est une longue succession d'enlèvements, de sacrifices humains, de guerres...

Je m'ennuyais un peu pendant ces spectacles qui duraient parfois huit heures d'affilée, mais cela a été finalement une bénédiction car la tragédie grecque est ainsi entrée dans mon âme.
J'ai cherché à raconter à mon tour une sorte de tragédie grecque, un arbre généalogique tragique. J'ai cherché à construire une nouvelle mythologie, dans un contexte galactique. Il n'y a plus de dieux grecs, mais la technologie exerce la même suprématie et la même fatalité cruelle que les dieux...

Au-delà cette analogie, j'ai cherché ensuite à dépasser la tragédie grecque, en renouvelant le mythe d'Œdipe - tuer son père, coucher avec sa mère, l'un des complexes fondamentaux de l'espèce humaine.

Je me situe là, bien entendu, sur un plan artistique, sans prétention autre. Mon ambition touche aux nouveautés scénaristiques.
Comment donc, me suis-je demandé, faire quelque chose de différent sur le thème rebattu de l'Œdipe ?

Ma trouvaille s'appelle Honorata - et Oda.
Car dans cette histoire, c'est l'esprit de la mère qui possède le corps de sa belle-fille avec laquelle couche le fils...
C'est un crime pour Aghnar, qui pense avoir commis là un inceste, bien qu'il ait aimé le corps de sa femme, et non celui de sa mère.

Ces données symboliques font partie de l'inconscient collectif, elles nous touchent à ce titre. Si, dans La Caste des Méta-Barons, *j'utilise les structures de l'inconscient à la façon de la tragédie grecque, je teste en outre des cas de figure inédits.*
En romancier et en poète de la forme, je conçois de nouveaux habits pour la pensée tragique et je n'hésite pas à bousculer les structures de l'âme humaine.

Ce n'est pas prétentieux car je ne dis pas que je réussis forcément cette entreprise - ce n'est pas à moi de le dire, chacun jugera —, mais, en tout cas, telle est mon entreprise. Je n'ai pas peur de faire une tragédie moderne avec la bande dessinée.

Cette tâche me paraît tellement vaste que j'ai besoin de créer un univers complet, c'est un peu comme un univers historique, qui sert de cadre de référence à beaucoup de mes histoires. D'une certaine façon, nous sommes dans le même monde lorsque nous lisons L'Incal, Les Technopères, La Caste des Méta-Barons *ou* Megalex, *de la même façon que* Blueberry, Durango, Jim Cutlass *ou d'autres westerns moins célèbres se déroulent tous un même univers de référence. Mon univers a ceci de particulier qu'il est imaginaire, fantasmatique ou symbolique et non, bien sûr, historique.*

union

Othon se trouvant privé d'organes sexuels donc de sperme, Honorata a recours à un palliatif pour être fécondée : c'est une goutte de sang. Même si on peut lui trouver des justifications scientifiques, cet épisode se rattache à la mythologie et a pour but de donner un ton légendaire à l'histoire.

Car la fécondation magique d'Honorata reproduit des enchantements célèbres : Ovide raconte que le roi d'Argos, prévenu par un oracle qu'il serait tué par son petit-fils, isola sa fille Danaé dans une chambre de bronze souterraine. Zeus, qui s'était épris d'elle, y pénètre sous la forme d'une pluie d'or, par une fente du plafond. De cette union naquit celui qui deviendra le héros Persée.

En Égypte, un rayon de lune (Ptah est le dieu lunaire) féconde la déesse lionne Sekhmet, qui accouche du Sphinx. Enfin, il y a bien sûr la Vierge Marie...

voyages

En Argentine, mon père était employé d'une multinationale du pétrole, la Shell. Au départ modeste travailleur, il se hissa à la fin de sa carrière à un poste de responsabilité, comme on dit. Dans la mesure où il maniait des sommes importantes pour le compte de la compagnie, il était souvent muté, pour des raisons de sécurité. Il changeait de ville tous les trois ans environ, afin d'éviter qu'il ne noue des relations trop étroites et par là-même dangereuses ou compromettantes du point de vue de la compagnie.

Cette obligation qu'on peut trouver contraignante représentait pour moi une véritable aubaine. Tous les trois ans, je pouvais découvrir une nouvelle ville et une nouvelle région de l'Argentine. J'ai vécu ainsi à San Juan, Mar del Plata, Tucumán, Rio Cuarto, Rosario... Évidemment, le problème était quand même d'abandonner ses amis, d'en trouver de nouveaux...

Peut-être en suis-je venu à mon actuel métier d'auteur de bande dessinée à cause de cela. Car j'ai sans doute commencé à dessiner, à m'occuper par le dessin, pour remplir le vide qui suivait chaque déménagement.

dans la même série

CHEZ LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

LA CASTE DES MÉTA-BARONS
d'Alexandro Jodorowsky et Juan Gimenez
Tome 1 - Othon le Trisaïeul
Tome 2 - Honorata la Trisaïeule
Tome 3 - Aghnar le Bisaïeul
Tome 4 - Oda la Bisaïeule
Tome 5 - Tête d'Acier l'Aïeul
Tome 6 - Doña Vicenta Gabriel de Rokha l'Aïeule

L'INCAL
d'Alexandro Jodorowsky et Mœbius
Tome 1 - L'Incal noir
Tome 2 - L'Incal lumière
Tome 3 - Ce qui est en bas
Tome 4 - Ce qui est en haut
Tome 5 - La Cinquième Essence 1 - Galaxie qui songe
Tome 6 - La Cinquième Essence 2 - La Planète Difool

JOHN DIFOOL AVANT L'INCAL
d'Alexandro Jodorowsky et Zoran Janjetov
Tome 1 - Avant l'Incal
Tome 2 - Détective privé de classe «R»
Tome 3 - Croot
Tome 4 - Anarchopsychotiques
Tome 5 - Ouisky, SPV et homéoputes
Tome 6 - Suicide Allée

Le personnage du Méta-Baron a été créé par Alexandro Jodorowsky et Mœbius.

Les Humanoïdes Associés sur le Web
http://www.humano.com

Ouvrage conçu et réalisé avec le concours de Bruno Lecigne.
Propos recueillis en 1998.
Texte français établi en collaboration avec Latino Imparato.

Conception graphique : Didier Gonord
Adaptation française du Tatouage des Castaka *: Sylvie Montanary et Eric Mettout*
Lettrage du Tatouage des Castaka *: Philippe Glogowski*

LA CASTE DES MÉTA-BARONS HORS-SÉRIE
LA MAISON DES ANCÊTRES

Première édition : juin 2000 - Les Humanoïdes Associés
© 2000 Les Humanoïdes Associés SA - Genève

Achevé d'imprimer en mai 2000
sur les presses de l'imprimerie Lesaffre en Belgique

Dépôt légal juin 2000

ISBN : 2 7316 1387 4
43 4874 4

Le robot Lothar *(insidieux)* au robot Tonto :
« Je croyais que tu étais le seul à connaître
tous les secrets de la Caste des Méta-Barons ! »

Tonto *(énervé)* :
« Tais-toi, paléo-crétin ! Bien sûr que je suis le seul ! »

Lothar *(risquant la désintégration)* :
« Mais aujourd'hui il existe un livre qui dit tout
sur le Méta-Baron, ses ancêtres et les artistes
qui ont immortalisé cette grande saga... »

Tonto
(cherchant nerveusement un moyen de couper les circuits de Lothar) :
« Quel idiot tu fais, Lothar ! D'abord l'histoire
n'est pas finie, il y a d'autres épisodes...
Et puis, tu crois qu'un seul livre peut rivaliser
avec tout ce que je sais ? »

Lothar *(catégorique)* :
« Celui-là, oui. »

43 4874 4
9 782731 613872
www.humano.com